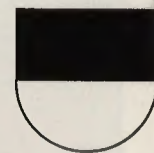
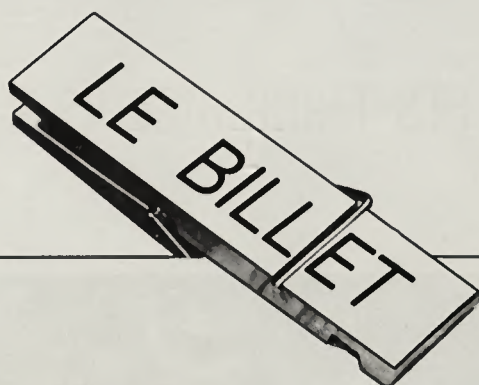


FRIBOURG ^{illustré}

REFLETS FRIBOURGEOIS



Revue
bimensuelle
27 juillet 1984
N° 14
Fr. 3.50



Le sens de la Fête nationale

Il y a soixante-dix ans, partout dans le pays, dans les villes comme dans les villages, les affiches de mobilisation générale avaient envahi les panneaux des édifices publics. Un soir, toutes les cloches de la Suisse ont sonné à toute volée. Les troupes du Landsturm étaient déjà sur pied depuis une semaine. Et le lendemain de la Fête nationale, toute l'armée se rendait sur les places de mobilisation avec la ferme résolution d'un peuple décidé à défendre son pays, à garantir sa liberté, par tous les moyens.

Le général Wille a, dans son rapport de mobilisation au Conseil fédéral, précisé qu'il a fallu au moins cinq semaines à l'état-major de l'armée pour transformer nos milices en troupes capables de combattre. Il n'est pas inutile de rappeler que les soldats de 1914-18 ont accompli des centaines et des centaines de jours de service actif, sans toucher autre chose qu'une modique solde. En 1939, lors de l'éclatement de la Deuxième Guerre mondiale, on avait compris

la leçon, et l'on a mesuré la valeur profonde de l'institution des caisses de compensation pour les militaires sous les drapeaux, qui a constitué une belle manifestation de justice sociale et de solidarité.

Le 1^{er} août 1914, les sonneries de cloches, les feux sur nos montagnes, reprirent leur signification première de signal d'alarme, celle de 1291. Quelle que soit l'ampleur des bouleversements intervenus du fait des deux guerres mondiales, que nous avons traversées sans avoir à combattre, les cons-



tantes de notre histoire ont été mises en relief.

Il y a lieu de s'en souvenir aujourd'hui. Il est évident que la politique de neutralité armée est la seule retenue pour notre pays. Nous ne pouvons prendre parti, nous mêler des querelles d'autrui, sous peine de désagrégation politique.

La Suisse a une mission, elle l'a remplie jusqu'à ce jour. Le passé et l'histoire sont certes une source d'enseignements, mais ils imposent des obligations. D'ailleurs, la Suisse ne pourrait renier le passé.

Ouverture au monde, certes, dans la ligne de nos convictions chrétiennes, mais nullement abdication. Nullement abandon des principes qui ont fait de notre pays une terre où il fait bon vivre.

Les feux, sur nos montagnes, le soir du 1^{er} août 1984, soixante-dix ans après la Première Guerre mondiale, n'auront rien perdu de leur sens profond: la lumière qui éclaire, la flamme qui réchauffe. Puisseons-nous, tous, le comprendre!

Gérard Bourquenoud

La joie de retrouver les siens, après avoir accompli son devoir envers la patrie.

FRIBOURG ^{L'Est}

Revue bimensuelle d'information et d'actualité paraissant le premier et le troisième vendredi du mois. Organe officiel de l'Association Joseph Bovet et des Fribourgeois «hors les murs».

Rédaction et administration:

Imprimerie Fragnière S.A. - 35, rte de la Glâne - Case postale 331 - 1701 Fribourg - Tél. 037/24 75 75.

Rédacteur en chef responsable:

Gérard Bourquenoud
(Gruyère - Sarine - Lac).

Correspondants et collaborateurs:

Monique Peytregnet
(Arts et culture - Glâne et Veveyse).

Alfred Oggier
(Economie et politique).

Albert Jaquet
(Musique et folklore).

Rose-Marie Esselva
(Social et éducation).

Marcel Brodard
(Sports).

Service d'abonnements et d'expédition:

Catherine Kacera.

Abonnements:

Annuel: Fr. 66.50. Semestriel: Fr. 37.-. Etranger: Fr. 81.-. Par avion: Fr. 105.-. Vente au numéro: Fr. 3.50. Compte de chèques postaux 17-2851.

Tirage:

8500 exemplaires.

La reproduction de textes ou d'illustrations ne peut se faire qu'avec l'autorisation de la rédaction - la rédaction n'assume aucune responsabilité pour les manuscrits et photos non commandés.

Publicité:

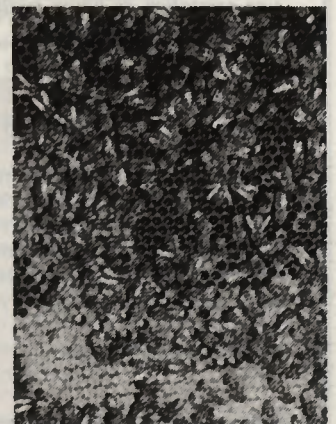
Asa - Annonces Suisses S.A. - 10, bd de Pérolles - 1700 Fribourg - Tél. 037/22 40 60. Délai de réception des annonces: 15 jours avant la parution.

- 2 Le billet de Gérard Bourquenoud
- 4 Réfléchissons à cela...
- 6 Groupe choral de l'Intyamon: de l'art et de l'enthousiasme
- 9 Riaz: une commune gruérienne heureuse
- 17 Le nouveau garage des GFM à Bellegarde
- 20 Les écrivains suisses à Fribourg
- 21 Le monde fascinant des abeilles
- 29 Une heure avec le recteur des Marches
- 30 Les 50 ans du FC Attalens
- 31 Fête de lutte au Lac Noir
- 32 La fête du football à Ponthaux
- 36 Anniversaires dans le canton
- 39 L'Association des invalides a besoin de vous
- 42 L'affaire Freymond: un drame campagnard

Couverture**Le monde fascinant des abeilles**

Abeilles, filles de la lumière, vous faites partie de ce décor estival qui s'épanouit avec la rosée du matin. La nature pour qui la terre et le soleil ont fait un pacte vous a entraînées dans une activité intense. Inlassablement, vous allez, venez, repartez et revenez des milliers de fois, transportant au retour quelques centièmes de gramme de ce suc qui deviendra miel.

Photo Leo Hilber, Fribourg



Voir notre reportage en pages 21, 22, 23, 24.

Réfléchissez à cela

L'homme primitif, ayant découvert que ses biceps sont plus volumineux que ceux de sa compagne, en profite pour la terroriser, ainsi que ses enfants. Dès qu'il perçoit une résistance à sa volonté, il frappe¹. Ainsi sont jetées les bases du droit familial.

Il en est de même du droit international: lorsqu'un conflit éclate entre deux Etats, il faut la force pour le trancher. La force, c'est-à-dire la guerre. La guerre est un tribunal inexorable qui est la plus haute forme de la justice. C'est une juridiction incorruptible, sans magistrats, sans témoins, sans jury, sans auditoire, dont les arrêts sont sans appel².

Entre le droit familial et le droit international, il existe évidemment d'autres droits: arbitral, communal, cantonal, j'en passe, et de meilleurs, mais dont je n'ai pas envie de parler ici aujourd'hui, ce qui est mon droit. Restons-en à la guerre. La guerre, jugement de la force, a rendu son verdict: en désignant le vainqueur, elle a dit où se trouvait le droit. Une réponse claire a été fournie: les rebelles d'hier qui étaient devenus, au cours des hostilités, le gouvernement en exil, puis le gouvernement provi-

soire, sont aujourd'hui le gouvernement légitime. S'ils avaient perdu, on les aurait fusillés (est-ce que ça vous fait penser à Nuremberg?). Mais ils ont gagné. C'est parce qu'ils étaient dans le bon camp, celui des plus forts qui est en même temps, forcément, celui des meilleurs. Il faut réfléchir à cela.

Car, inversement, le vaincu est toujours celui qui a mérité de l'être, même dans le cas d'une attaque par trahison, où s'il succombe sous la coalition de plusieurs Etats ambigües et sans scrupules. La défaite est le stigmate de la corruption, de la paresse et de l'immoralité. Et autres péchés capitaux.

La victoire est l'illustration de toutes les vertus. Et la guerre justifie tout. Souvenez-vous des commencements: si l'on en croit les Ecritures, la terre ne contenait alors que quatre personnes, et qu'on ne pouvait donc invoquer ni pression démographique, ni rivalités territoriales. Et pourtant Cain tua Abel. L'élan était donné.

On ne s'arrêtera plus. Mais pourquoi?

Marc Waeber

¹Jean Bacon.

²Pierre-Joseph Proudhon.

Erreur ne fait pas compte...

Dans notre reportage sur le nouveau centre sportif de Villars-sur-Glâne, paru dans notre édition du 4 juillet, nous avons mentionné que la manifestation d'inauguration avait été agrémentée par la Landwehr, alors que c'est le corps de musique «La Concordia» qui a embelli cette cérémonie par une prestation de haute qualité. Avec toutes nos excuses.

Ouf! Les vacances enfin

Comme des milliers de Fribourgeois et de Suisses, la rédaction et le personnel de l'administration de votre revue préférée ont besoin d'un changement d'air et de détente quelque part à la montagne ou à la mer. Pour leur permettre cette sieste bienvenue, l'édition du 1^{er} août est supprimée.

Nous vous donnons donc rendez-vous pour l'édition du 14 août.

Bonnes vacances à tous.

FRIBOURG illustré



Le coup de fil de Berne

Le propre d'un homme qui s'établit chef d'entreprise - qu'il soit seul ou qu'il emploie en sus des travailleurs - est d'accepter de prendre des risques économiques et financiers. Sans cela, tout le monde resterait ou redeviendrait salarié d'une société.

Mais en prenant le risque d'être patron, le chef d'entreprise doit pouvoir demander de l'Etat - Confédération, canton et commune - le droit et la possibilité de gagner sa vie, pour autant que l'entreprise fonctionne normalement et fasse un certain bénéfice. Cela veut dire que l'Etat doit façonner des conditions-

dant, a lutté contre ce système. Les entreprises sont assez fortes, avec les banques, pour prendre des risques à l'innovation. Ne l'ont-elles pas fait à merveille depuis toujours? L'aide de l'Etat dans ce domaine ne peut que distordre les conditions de concurrence entre entreprises bénéficiant ou ne bénéficiant pas de cette garantie. Jamais non plus, les banques se sont refusées à financer l'innovation, lorsque le risque était normal.

Une chose est certaine. Nous sommes dans une phase où, si le Conseil national suit, ce qui est hors de doute, l'on

L'étatisation des risques pour se parer des plumes de paon

cadres économiques, fiscales et sociales de nature à laisser quelque chose à l'entreprise. Autrement dit, le fait de prendre des risques fait partie de la notion même de chef d'entreprise. On peut même dire que c'en est la véritable définition.

Dans ce cas, pourquoi le Conseil des Etats a-t-il dernièrement accepté par 27 voix contre 14 que la Confédération vienne garantir certains des risques inhérents à la qualité de chef d'entreprise, à savoir les risques à l'innovation? Ce qu'elle fera en mettant pendant 10 ans une somme de 10 millions de francs par année à la disposition de cette garantie, soit 100 millions de francs.

Parce que cette tâche fait partie de la philosophie du nouveau chef du Département fédéral de l'économie publique, M. Furgler, et du parti qu'il représente. On veut se présenter comme les sauveurs de l'économie, même si ce sauvetage arrive à un moment où, de toute manière, la tendance est à la hausse. On pourra toujours dire que la reprise est due à cette garantie.

Toute l'économie, cepen-

démocratise et socialise les risques. C'est le peuple tout entier, par ses impôts, qui va financer l'innovation.

Ne serait-il pas normal, dès lors, dans quelque temps, de demander en retour que les bénéfices tirés des innovations aux risques garantis aillent dans la Caisse fédérale? Ce ne serait que justice. Nous aurons alors, parallèlement à la socialisation des risques, une socialisation des bénéfices et, pour finir, une socialisation générale de l'économie.

C'est évidemment ce que veulent tous ceux qui ne supportent que mal que l'Etat (et les syndicats) soient tenus à l'écart des décisions et produits des entreprises.

Une réduction générale des impôts, par l'accroissement des taux d'amortissement possibles, aurait permis de laisser aux entreprises l'argent nécessaire à l'innovation et à ses risques.

Mais voilà! Une solution aussi simple qu'efficace n'aurait permis ni au Conseil fédéral ni à certain parti de se parer des plumes du paon, du paon des autres naturellement.

Alfred Oggier

L'œil flâneur...

Ces petites choses qui...

Une rubrique de Gérard Bourquenoud

Le chat sauvage

Un animal aussi splendide que fier - un solitaire parmi les hôtes de nos bois. Le chat sauvage a besoin d'un vaste territoire de chasse - sa densité «démographique» est donc réduite en conséquence. Ici encore: un seul manteau signifie l'extermination d'une population entière de chats sauvages...



Plusieurs automobilistes se sont fait prendre récemment, parce que, circulant de Courtepin en direction de Fribourg, ils ont remarqué l'indicateur de localité, mais pas le signal indiquant que cette petite route est une impasse, donc sans issue. Ils ont donc été contraints de revenir sur leurs pas, après avoir admiré un joli hameau de la commune de Barberêche qui ne compte que quelques fermes dans une nature encore intacte.

A Villaret, c'est l'impasse!



L'ingéniosité d'un Fribourgeois

Tout Fribourg et même des gens d'ailleurs étaient venus, samedi 30 juin 1984, sur la pelouse des Grand-Places, pour admirer la machine à Tinguely dans la fontaine à Jo Siffert. L'ingéniosité d'un artiste fribourgeois arrose maintenant la virtuosité du regrettable coureur automobile, Fribourgeois lui aussi. Et comme par hasard, la manifestation s'est transformée en une attraction, du fait que Jean Tinguely a été contraint de se mouiller - une fois n'est pas coutume - pour faire découvrir son œuvre, réalisée à la mémoire de Jo Siffert, à une foule enthousiaste de près de 5000 personnes. Bravo Jean!

La vallée de l'Intyamou et son chœur

Jadis, cette vallée tapissée de vert, dite aussi «la Gruyère d'aval» - en patois: «Grevire d'avô» - était partagée entre deux seigneurs: le comte de Gruyère, qui en avait la majeure partie, et le prince-évêque de Lausanne, qui avait Albeuve. Lorsque, en 1536, Fribourg se fut adjugé les possessions gruériennes de l'évêque, soit Bulle, Albeuve, Riaz, et La Roche, puis, en 1555, la Gruyère d'aval, Albeuve resta une enclave de celui de Bulle, jusqu'à la Révolution.

En parlant de l'«Intyamou», C.-F. Ramuz disait: «La Sarine qui coule au fond de la vallée s'en va vers le nord, mais l'esprit des hommes a toujours été tourné vers le midi, depuis le temps fameux des comtes, comme le montre assez le patois qu'ils parlent toujours qui est déjà de langue d'oc; comme l'indique encore suffisamment le

«Ranz-des-Vaches», et dont la musique et les vers sont l'expression même de cet esprit pastoral en même temps que romand et latin». Certes, depuis cet âge antique des seigneurs, les siècles ont passé. «La vallée entre les monts» a elle aussi subi des transformations inéluctables. Mais elle demeure un pays magnifique, plantureux, pittoresque, sachant allier la sauvegarde de son originalité aux obligations modernes. Elle réalise un sage équilibre, empreinte d'humeur joviale baignée de poésie alpestre. Ainsi, son «Chœur de l'Intyamou», fondé en 1932, se veut fidèle à la tradition, à l'idiome local, aux armillaires, aux objets de cuir brodé et de bois sculpté, mais, en exemple, n'en est pas moins ouvert à l'actualité.

Une atmosphère vivifiante

La preuve en fut donnée lors de son concert annuel du 9 juin dans la grande salle d'Albeuve pleine à craquer. En effet, sous l'experte direction de M. Pierre Robadey, deux chansons patoises encadraient judicieusement six compositions contemporaines exécutées dans un langage musical aux fins coloris. Quelle douceur et quelle ligne dans «Un enfant pour le monde», de Francis Volery; quelle veine, dans «La Complainte à Bulliard», d'André Ducret! Certes, les mauvaises langues certifient que si ce chœur chante comme des seigneurs, c'est parce que depuis l'époque des distractions amoureuses des comtes de Gruyère, plus de la moitié des membres auraient du sang bleu dans les veines, et d'aucuns aiment à y croire! Néanmoins, ce n'est pas le moindre mérite du «Chœur de l'Intyamou», dont on ne peut qu'admirer la santé robuste et l'atmosphère vivifiante, que de montrer comment il est l'expression fidèle de la contrée qui l'inspire, et aussi, combien son apport est un enrichissement.

La seconde partie du programme était réservée au groupe invité «Le Virelai», de Lyon, dirigé par M^{lle} Mick Wagner. Cette société mixte, composée d'une quarantaine de choristes, ne peut évidemment pas être comparée aux Gruériens, à commencer par trop d'intonations déficientes et autres imperfections patentes. On retrouva une belle présence chorale lors de la réunion des deux chœurs, notamment dans



Le magnifique «Chœur de l'Intyamou».

Photo FI

«Tout simplement», chanson inédite de Raphaël Radraux, arrangée pour la circonstance par M. Oscar Moret.

Le maintien des traditions

La soirée s'acheva par une comédie de Martens, traduite en patois par Maria Beaud-Pugin, et intitulée: «Di viljo dzouno intrèpre» (Les vieillards amoureux), dans une mise en scène de M^{me} Adèle Castella et M. Dominique Beaud. Incontestablement, le théâtre patois reste une force et la meilleure

des tribunes. Le spectateur y trouve la palpitation de la vie. Est-ce dire qu'on ait atteint la maîtrise? Qui le voudrait prétendre? La construction d'une pièce, l'articulation des scènes, la vraisemblance psychologique et la mise en scène aussi appellent recherches et maturation. Mais, le jeune théâtre «colle» aux âmes et aux corps des acteurs. Qui a senti le frémissement de la salle conquise, ne peut douter qu'il s'agisse d'un moyen d'expression irremplaçable.

Unissant le maintien des traditions au sens des renouvellements nécessaires, le «Chœur de l'Intyamou» que préside avec tact, gentillesse et rare dévouement M. André Castella, d'Albeuve, va certainement, en continuant dans la même voie, au-devant d'autres lendemains qui chantent.

A. J

EN SINGINE:

Rassemblement des yodleurs fribourgeois et des musiciens populaires

La 4^e rencontre des yodleurs fribourgeois s'est tenue en mai dernier à Planfayon, organisée par le club local «Alphüttli» que dirige M. Ruedl Raemy. Tous les clubs du canton participèrent in corpore, tout comme les joueurs de cors des Alpes, ainsi que les lanceurs de drapeaux. En tant qu'invité, le Jodlerklub «Alpegruess» de Benzenschwil, en Argovie, donnait une note contrastante mais des plus sympathiques. Cette soirée, organisée dans la salle polyvalente du grand village de Haute-Singine, a débuté par un chant d'ensemble signé du compositeur fribourgeois Alfons Gugler. Puis, individuellement, chaque club alternait et se distinguait par une production de son choix. Devant une nombreuse assistance, la soirée dansante fut animée par le «Trio Neuhaus», tandis que, pour clore, tous les yodleurs fribourgeois s'unirent une dernière fois pour chanter en chœur «Meyetag», une composition



Jodlerklub «Alphüttli» Planfayon.

Photos O. Vonlanthen

classique et intéressante du Bernois Adolf Stähli. Le rendez-vous des amateurs fribourgeois de musiques champê-

tres était par contre organisé à Saint-Antoine. Diverses formations et individuels se sont produits alternativement devant un

public fort intéressé, et mis dans l'ambiance par le conférencier plein d'humour Manfred Klossner. Entre les marches, valse, polkas et schottischs entraînant, l'on fit appel au groupe du costume et danse populaire de Fribourg (Volkstanzgruppe), lequel, tout comme les musiciens jeunes et moins jeunes, fit une agréable impression.

Ces deux soirées populaires ont prouvé que, tout particulièrement en Singine, le yodel et la musique champêtre sont en pleine maturité. Il ne reste qu'à souhaiter une longue carrière à tous les groupements, ceci pour le plaisir et la joie de nombreux auditeurs.

Ensemble des cors des Alpes singinois.



FI

Concours du 22 juin 1984

Le puzzle reconstitué nous montre l'oasis de verdure et de vacances de Montsofloz, au-dessus de La Roche.

Voici les noms de ceux et celles qui nous ont fourni une réponse exacte.

Chantal Galley, Pérolles 1, Fribourg; Jacqueline Rudaz, Farvagny-le-Grand; Yolande Théraulaz, Le Stald, La Roche; Louisa Ruffieux, Poste, Echarlens; Francine Rolle, Crésuz; Félix Robadey, curé, Crésuz; Denis Brodard, Les Papes, La Roche; Max Gavillet, Esmonts; Agnès Donzallaz, Vauderens; Marie-Louise Gavillet, Esmonts.

Le tirage au sort a désigné comme gagnante d'un abonnement de trois mois à notre revue:

Chantal Galley, Pérolles 1, 1700 Fribourg.

LE PUZZLE DE FRIBOURG Illustré



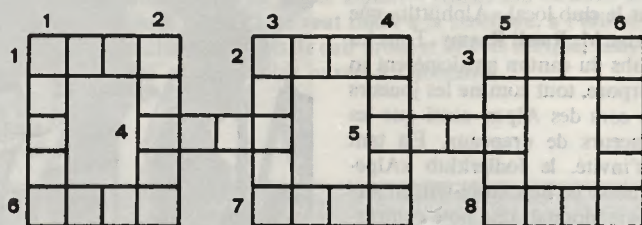
Le lecteur doit reconstituer ces éléments et nous fournir la réalité en indiquant de quoi il s'agit exactement. Tout cela collé sur une carte postale qui devra nous parvenir à «Concours FRIBOURG illustré», case postale 331, 1701 Fribourg.

Délai: 6 août 1984.

Les réponses reçues après cette date ne sont pas prises en considération.

Croisez les anagrammes

A vous de découvrir les anagrammes des mots donnés ici en définition, et les replacer dans la grille. Mais attention! Car vous pouvez avoir affaire à des noms propres, à des verbes conjugués et à des pluriels. Et parfois, vous devrez choisir la bonne anagramme parmi plusieurs possibles.



Horizontalement

1. VAIS 2. BINA 3. CIRA 4. VRAI 5. CALO
6. IRAS 7. AGES 8. HALE

Verticalement

1. NOYAS 2. TIERS 3. BAISE 4. ECRAN 5. COCHA
6. ALLAI

Solution quelque part dans le journal.

Qui êtes-vous?

Un abonnement de trois mois à FRIBOURG illustré vous est offert.

Seule la personne concernée peut s'annoncer.

Annoncez-vous par écrit à la Rédaction de FRIBOURG illustré Rte de la Glâne 35 1701 Fribourg.



Pour résoudre vos problèmes de vidanges de fosses et curages de canalisations, faites confiance à

TRAVERSOL S.A.

RIAZ

UN VILLAGE TOUJOURS PLUS DIGNE ET PLUS HEUREUX

Sis sur les rives du ruisseau «La Sionge» qui coule aujourd'hui tout doux sous des bouquets d'arbres, le village de Riaz a tout pour être heureux. En effet, au cours de la dernière décennie, cette localité gruérienne a connu un développement de caractère résidentiel fort réjouissant. Et malgré cette évolution, elle a su conserver son cachet et sauvegarder son patrimoine auquel la majorité de la population reste attachée. Sur ce coin de terre qui ressemble à un paradis de calme, de verdure et de paix, un bonheur actif transcende le citoyen par le travers de ses diverses sociétés et groupements. Et puis les gens de Riaz sont connus pour leur jovialité et leur propension à la bonne humeur. Une bonne humeur que l'on découvre aussi au sein de l'Exécutif où l'entente entre les sept «sages» est harmonieuse, pour ne pas dire exemplaire!

Sensible à une carte de visite réelle sur la commune de Riaz, FRIBOURG illustré est allé converser

trois heures durant avec M. Georges Bertschy qui, depuis 1966, date de son entrée au Conseil communal, assume avec une rare distinction la fonction de syndic. Un homme dynamique qui est professeur à l'Ecole secondaire de la Gruyère, à Bulle, et qui a le don de se faire respecter par chacun. Agé aujourd'hui de cinquante-sept ans, père de

cinq enfants, il ne ménage ni son temps ni sa peine pour la chose publique. En plus de sa charge de syndic d'une commune en pleine expansion, il est le distingué président de l'Association des communes de son district et de l'Association cantonale des communes fribourgeoises. Il connaît donc suffisamment tous les problèmes qui préoccupent

la majorité des autorités communales de ce canton. Son principal souci n'est-il pas de faire triompher en toute circonstance la politique du plus grand bien commun? Avec le concours de ses collègues du Conseil communal, il fait preuve d'un esprit civique exceptionnel pour assurer le destin de la commune qu'il préside depuis bientôt vingt ans. Sa forte personnalité et sa diplomatie ont fait de M. Georges Bertschy un homme très écouté de la hiérarchie politique. Dans l'interview qu'il a bien voulu accorder à notre revue, il nous a fait part de ses réflexions, projets et ambitions, telle une analyse nous permettant de mieux connaître la commune de Riaz.

Gérard Bourquenoud





fromages en gros
bernard bosson
1632 riaz

En Joulin
☎ 029/2 58 73

Pour résoudre vos problèmes
de vidanges de fosses et curages
de canalisations, faites confiance à

TRAVERSOL S.A.

RIAZ
029/2 66 80-81

Michel et Pascal Oberson

Cerrelage et revêtement

1632 RIAZ
1630 BULLE

Tél. 029/2 36 67
029/2 32 61

J. N. CHAVAILLAZ

Epicerie - Mercerie
Vins - Liqueurs - Eaux minérales

1632 RIAZ - Tél. 029/2 96 76

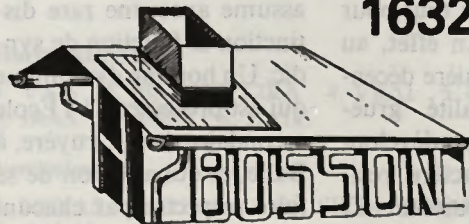
**Caisse-maladie
et accidents
Chrétienne sociale**

Section de Riaz

Gérard Macheret, caissier

RIAZ

HUGUES BOSSON
1632 RIAZ



FERBLANTERIE - COUVERTURE

Tél. 029/2 76 80

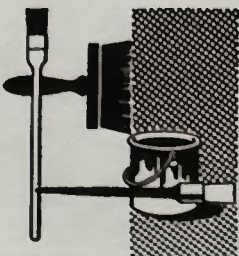
Marché Usego 5376.9

CLAUDE TENA

1632 RIAZ - 029/2 73 01



Entreprise Palli Frères SA



1632 Riaz

Revêtements mureux, sols

Peinture

Papiers peints

Crépis façades

Applicateur officiel Jalite

Tél. 029/2 54 78 - 2 65 89



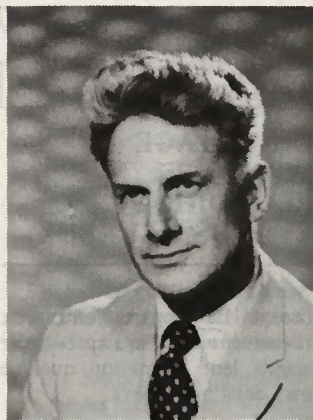
HÔTEL DE LA CROIX-BLANCHE

RIAZ - Fam. Yvan Frossard-Chaperon
Tél. 029/2 72 97

Menu du jour, petite carte
Tous les dimanches **JAMBON À L'OS**

Spécialités sur commande

SALLE À MANGER RUSTIQUE



INTERVIEW

FRIBOURG Illustré - Monsieur le Syndic, pouvez-vous nous décrire la position de votre commune dans le district de la Gruyère tant au point de vue géographique que dans les routes?

Georges Bertschy - Située au nord du chef-lieu de la Gruyère, la commune de Riaz est divisée en deux parties par le cours du ruisseau «La Sionge» qui traverse et arrose notre localité. Son territoire se trouve pour les 2/5 dans la plaine et les 3/5 aux Monts-de-Riaz où l'on découvre de magnifiques pâturages et forêts. Sur le plan routier, notre village est fort bien desservi par les routes cantonales Bulle-Fribourg par La Roche et Bulle-Fribourg par Le Bry. Il a d'autre part le privilège d'être placé à 500 mètres seulement de l'entrée et de la sortie de la route nationale 12.

RIAZ

UN VILLAGE TOUJOURS PLUS DIGNE ET PLUS HEUREUX

FI - Est-ce que l'agriculture a encore sa place dans votre village?

G. B. - Nous avons effectivement encore quelques agriculteurs, mais notre village n'est plus ce qu'il était autrefois sur le plan agricole. C'est surtout depuis la dernière guerre que sa structure s'est essentiellement modifiée, en ce sens qu'aujourd'hui, la plupart des habitants de Riaz travaillent dans le secteur tertiaire. Voilà pourquoi, à l'heure actuelle, l'agriculture n'occupe plus que 8% de la population de notre commune.

FI - Votre commune a-t-elle l'espoir de voir s'implanter une industrie?

G. B. - Etant donné que notre village se trouve à quelques pas de la ville de Bulle qui, elle, a une zone industrielle en pleine expansion, nous n'avons pas beaucoup d'espoir dans ce domaine. Par contre, nous comptons énormément sur l'artisanat qui répond à un besoin insatiable de créativité.

FI - Pensez-vous que votre commune va encore se développer sur le plan résidentiel?

G. B. - Les initiatives qui ont été prises avant 1980 au sujet d'un développement de caractère résidentiel, ont jusqu'ici porté leurs fruits. Il suffit de parcourir notre localité pour se faire une idée des maisons familiales qui ont été construites ces dernières années, en particulier dans la zone de Champy. Vu que nous avons encore 200 000 m² de terrain à disposition, pour une partie de parcelles privées, il ne fait aucun doute que la construction va se poursuivre ces prochaines années, ce qui permettra d'améliorer les finances communales.

FI - Qu'en est-il du commerce local?

G. B. - Le commerce villageois se porte assez bien, favorisé qu'il est par la présence de l'hôpital de district qui, aujourd'hui, abrite 150 lits. Cet établissement offre également un certain nombre de postes de travail qui sont les bienvenus au sein de la population de notre commune et de la région.

FI - Parlons un peu de l'infrastructure de votre commune. L'aménagement du territoire est-il réalisé? Avez-vous suffisamment d'eau potable? Qu'en est-il de l'épuration des eaux?

La protection civile est-elle organisée?

G. B. - Le plan d'aménagement du territoire a été réalisé de 1970 à 1975 et approuvé par le Conseil d'Etat en 1976. Il comprend tout



L'église paroissiale. A droite, au premier plan, le bâtiment scolaire.

Photos G. Bourquenoud

Un brin d'histoire

Dès le commencement du XI^e siècle, Rodolphe II, roi de Bourgogne, avait donné le village de Rota en Ogo à l'église de Lausanne. Il fit dès lors partie des terres de l'Evêché. En 1252, les Fribourgeois incendièrent le village et l'église de Riaz, ceci au cours d'une guerre contre la Savoie.

Précisons que ce village s'appelait autrefois RODA, puis RODE en 1055, ensuite ROTA, nom qui fut abandonné en 1476 pour RYA et finalement l'appellation actuelle de RIAZ. Un document de l'an 923 mentionne déjà une chapelle érigée en ce lieu, ce qui confirme que ce village de la Gruyère est très ancien. Le dernier des rois rodolphiens de Bourgogne donnait, en 1011, à sa femme Ermengarde, plusieurs villes et villages, entre autres Albeuve et Riaz, qu'elle céda, à son tour, à Hugues, fils naturel du premier, qui

devint évêque de Lausanne en 1029. A sa mort, en 1037, ces deux villages passèrent au Chapitre cathédral de cette ville.

Vers 1195, Riaz fut témoin d'un rare spectacle: la réunion d'un grand nombre de seigneurs de la contrée. Etaient présents le comte Rodolphe de Gruyère avec sa femme Agnès, ses fils Guillaume, Pierre et Rodolphe, ainsi que ses filles, les seigneurs de Pont, de Corbières, de Blonay, d'Ecublens, de Genevois, d'autres encore, pour faire la paix avec l'évêque.

Mais voici qu'en 1252, un demi-siècle après cette brillante et pacifique assemblée, Riaz connut le feu. Pourquoi les Fribourgeois attaquaient-ils ces paisibles villageois? Les assaillants considéraient le Chapitre comme allié du duc de Savoie. C'est une vérité vieille comme le monde: les amis de nos ennemis sont aussi des ennemis...

G. Bd



fromages en gros
bernard bosson

particulièrement des zones de construction, des zones vertes, des zones d'intérêt général destinées aux activités et réalisations communales.

Nous n'avons aucun souci en ce qui concerne l'alimentation en eau potable, ceci pour la raison que, depuis 1920, notre commune est ravitaillée par les Services industriels de la ville de Bulle. Nous avons d'autre part quelques sources privées sur le territoire communal qui alimentent des chalets et des fontaines publiques, mais il n'existe aucune nappe d'eau dans le sous-sol de la commune de Riaz.

Pour ce qui est de l'épuration des eaux usées, notre commune fait partie de l'Association intercommunale «Sionge» qui groupe 11 communes, y compris celle de Bulle. Une station d'épuration est actuellement en construction à Vuippens, alors que les conduites principales d'amenée des eaux seront probablement posées à la fin de cette année ou au début de l'an prochain. Il y a lieu de préciser que l'infrastructure locale pour l'épuration se fera au gré des besoins.

La protection civile étant déjà organisée depuis un certain temps, notre commune envisage la construction d'abris dans un très proche avenir. Une étude a été faite à ce sujet et étant donné que nous connaissons le devis, ce projet sera présenté lors de la prochaine assemblée communale.

Quelques noms illustres

Le village de Riaz a fourni à l'Etat, à l'Eglise et à la science une quantité d'hommes de valeur, parmi lesquels Jean Duding, évêque du diocèse de Lausanne de 1707 à 1716; son neveu et successeur, Claude-Antoine Duding, évêque de 1716 à 1745; tous deux avaient leur résidence d'été à Plaisance, au-dessus du village; Hubert Charles, né en 1793, mort en 1882, magistrat érudit et conseiller d'Etat; l'abbé Jean Gremaud, historien distingué, né en 1823 et mort en 1897 alors qu'il était recteur de l'Université de Fribourg.

FI - Venons-en à la jeunesse. Comment est organisée son instruction et que font les autorités pour garder les jeunes au village?

G. B. - La commune de Riaz a ses propres bâtiments scolaires qui s'avèrent suffisants pour un certain nombre d'années. Actuellement, nous avons une centaine d'enfants au degré primaire, une vingtaine à l'école enfantine, alors qu'une cinquantaine d'élèves s'en vont poursuivre leurs études à l'Ecole secondaire de la Gruyère, à Bulle.

La deuxième partie de votre question est pertinente mais très complexe, pour la raison qu'il est difficile pour l'autorité communale de manifester son point de vue, ceci du fait qu'il faut laisser aux jeunes la liberté de choisir leur métier et l'endroit où ils désirent accomplir leur appren-

RIAZ

**UN VILLAGE
TOUJOURS
PLUS DIGNE
ET PLUS HEUREUX**

tissage. La plupart d'entre eux reviennent au village après avoir acquis leur formation quelque part dans notre pays.

FI - Que dire des activités culturelles et sportives?

G. B. - L'autorité communale entretient d'excellentes relations avec les sociétés locales qui sont très actives dans notre village. Elles poursuivent des buts qui sont bénéfiques à l'ensemble de la



Les enfants de Riaz pris sur le vif à l'heure de la récré.

GEORGES DUCREST

Menuiserie int. et ext. - Rénovations - Transformations

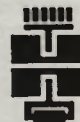
Pompes Funèbres
1632 RIAZ - Tél. 029/2 74 77



GILBERT BERSET

Es Marais - 1632 RIAZ
Tél. 029/2 30 50

Machines à laver - Aspirateurs - Cireuses - Réfrigérateurs - Congélateurs
Ventes - Réparations toutes marques



Entreprise de peinture
H. Urech - Riaz, ☎ 029/2 60 42

Tapisseries matelassées isolantes
Crépis Marmoran, papiers peints



**PLAFONDS
TENDUS
BARRACUDA**

SATAR S.A.

Riaz
059 5 88 80 81



OLIVIER
CHOLLET

CYCLES
CYCLOMOTEURS

population qui apprécie à juste titre l'enthousiasme de chacune d'elles. Ce qui est très réjouissant aussi, c'est que toujours plus de jeunes adhèrent comme membres des sociétés culturelles et sportives, ce qui montre bien que la jeunesse va bien et qu'elle se préoccupe de l'animation de notre village.

FI - Est-ce que le corps enseignant apporte sa contribution à l'activité des sociétés locales?

G. B. - Nous savons qu'il est très proche des sociétés sans y participer ouvertement. Ceci est compréhensible, car nous avons dans notre localité des musiciens de grande classe qui assument avec une rare compétence la direction des chœurs et de la fanfare. L'autorité communale est très heureuse de pouvoir bénéficier d'un corps enseignant qui met tout en œuvre pour assurer une instruction suffisante de nos enfants.

FI - Pourquoi ne pas parler de sport, puisque Riaz est connu loin à la ronde pour le ski de fond?

G. B. - Vous avez raison, le ski-club Riaz connaît une activité intense, tout particulièrement dans la discipline du ski de fond. Ses champions et ses cadres ont fait connaître notre commune jusqu'à l'étranger, car les «mordus» de ce sport ne consacrent pas seulement du temps à l'entraînement, mais participent à des compétitions régionale, nationale et internationale. L'équipe de M. Michel Haymoz a participé l'hiver dernier à la course des glaciers entre Zermatt



Les membres de l'Exécutif.

et Verbier, ainsi qu'à la course du Muveran et de la Vasa en Norvège. Le ski de fond est une discipline qui exige beaucoup d'effort, raison pour laquelle les jeunes ne sont pas très nombreux à la choisir, mais cela ne saurait tarder.

FI - Que font les autorités pour améliorer la qualité de la vie des habitants?

G. B. - D'abord, nous envisageons de construire des abris pour la protection civile sur lesquels nous pensons aménager une halle de sport qui pourra être transformée en salle polyvalente pour les manifestations villageoises. Très prochainement, les citoyens de Riaz devront se prononcer sur la construction de ces abris, puis sur la salle en question. Pour réaliser ce projet qui s'avère indispensable dans une commune comme la nôtre, l'autorité a besoin de l'appui des sociétés locales et du consentement de la population. Nous avons également prévu d'y aménager des locaux supplémentaires destinés à centraliser les services de la commune.

FI - Comment se fait l'information au sein de la population?

G. B. - Le syndic et ses collègues du Conseil sont régulièrement contactés par les citoyens de Riaz. Nous sommes ouverts à toute proposition. D'autre part,

le syndic est à disposition des habitants de Riaz chaque lundi soir, de 19 h. à 20 h., au bureau communal. En plus des trois assemblées communales qui ont lieu chaque année, la commune édite un bulletin d'information

qui renseigne la population sur les décisions prises par le Conseil communal.

FI - Est-ce que les gens de Riaz sont de bons contribuables?

G. B. - Oui, mais ils n'ont pas

Autorités communales de Riaz

Georges Bertschy, syndic
Administration générale -
Finances - Maison communale

Ernest Savary, vice-syndic
Plans - Eaux - Endiguements - Commission du feu

Jean-Pierre Charrière, conseiller
Domaines - Pâturages - Gîtes - Immeubles agricoles

Florian Fragnière, conseiller
Ecoles - Sociétés - Salle communale - Service dentaire

Joseph Mauron, conseiller
Assurances - Santé publique - Prévoyance sociale

René Mauroux, conseiller
Routes - Edilité - Electri-

cité - Téléseau - Cimetière

Marcel Oberson, conseiller

Forêts - Protection civile - Affaires militaires

ADMINISTRATION COMMUNALE

Denis Gauch
Secrétaire permanent - Boursier et percepteur

Gérard Delabays
Commandant du feu

Gabriel Tena
Forestier

François Gremaud
Agent AVS

Marcel Savary
Inspecteur du bétail

RIAZ

UN VILLAGE
TOUJOURS
PLUS DIGNE
ET PLUS HEUREUX

OLIVIER CHOLLET

CYCLES
CYCLOMOTEURS
VENTE ET RÉPARATIONS



1632 RIAZ - Tél. 029/2 74 59

SATAR S.A.

Riaz
029/2 66 80-81

Travaux génie civil
Canalisations, places, revêtements routiers, etc.
Renseignements et devis sans engagement



HÔTEL-DE-VILLE 1632 RIAZ

Restauration soignée
Chambres avec confort
Grande salle pour sociétés, banquets, etc.

Tél. 029/2 76 52

A. Moret-Broillet, prop.



GARAGE DE LA PRAIRIE

Agence DATSUN
Machines agricoles BUCHER

RIAZ - Tél. 029/2 70 91 - L. Moret

La location de machines,
les terrassements, les transports
et les fournitures de graviers
chez

J.-L. ETTER

RIAZ
029/2 66 80-81

LÉON PYTHON

Boulangerie - Pâtisserie - Epicerie
Spécialité de gâteaux aux noix
Alimentation générale

1632 Riez - Tél. 029/2 70 87

B. MONNEY

Boulangerie - Epicerie
Vins - Bières - Eaux minérales

1632 RIAZ - Tél. 029/2 83 06

LAITERIE DE RIAZ

Tous produits laitiers
Fromage extra pour fondue et raclette
LAIT EN VRAC (tout frais, tout chaud) aux heures de coulage
CRÈME DOUBLE DE LA GRUYÈRE

J. Andrey

Tél. 029/2 43 77

1632 RIAZ

PILLER & KRATTER

La Roulemaz

RIAZ

029/2 98 04

FERBLANTERIE - COUVERTURE
INSTALLATIONS SANITAIRES - INSTALLATIONS
DE CHAUFFAGE
ÉTANCHÉITÉ SOUPLE «SARNAFIL»
CHEMINÉE DE SALON CHAUFFANTE «VALCHEMINÉE»



L'hôpital de district et l'église de Riaz.

envie de payer trop d'impôt. Le taux fiscal de 50 centimes qui avait été décidé lors de l'assemblée communale de 1966, est toujours le même à ce jour. Il ne représente que la moitié de la poire, n'est donc pas suffisant pour faire face à toutes les dépenses prévues par l'épuration des eaux, les abris de la protection civile, la salle polyvalente, etc. Les démarches entreprises il y a quelques années pour augmenter le taux fiscal sont restées négatives. Il nous faudra donc trouver de l'argent ailleurs et tenter d'améliorer la situation en encaissant certaines taxes.

FI - Peut-on considérer la situation économique actuelle de votre commune comme saine?

G. B. - J'aimerais d'abord vous parler de l'endettement communal qui est aujourd'hui de 2000 francs par habitant. D'autre part, avec un taux fiscal aussi bas, la

dette devient une lourde charge tant en ce qui concerne l'intérêt que l'amortissement. Les dépenses comme les recettes de l'exercice 84 se montent à 1,5 million de francs. Et il faudra très bientôt un montant de 600 000 à 700 000 francs pour l'épuration des eaux.

FI - En parcourant votre village, j'ai remarqué que les gens de Riaz restaient très attachés au patrimoine et au cachet de leur coin de terre. Pourquoi cela?

G. B. - Cette initiative de conserver le cachet d'antan aux vieilles fermes qui ne sont plus exploitées, réjouit l'autorité communale qui encourage tous les habitants à maintenir intact ce patrimoine qui a toute une histoire. La plupart de ces fermes ont été transformées et rénovées à bon escient et avec beaucoup de soin. Et l'arrivée de nombreux nouveaux habitants n'a rien changé au village; celui-ci est tel que je l'ai connu en 1953, lorsque je me suis installé à Riaz. Je suis également très heureux que la com-

mune ait, sur ma proposition, acquis ce magnifique bâtiment qui abrite aujourd'hui l'administration communale. Aux Monts-de-Riaz non plus, rien n'a été changé au décor et au chalet. Durant l'été, c'est le gardé-génisses qui l'occupe avec son troupeau.

FI - Etre syndic de Riaz, est-ce une lourde charge?

G. B. - Je dois avouer que je suis très sensible à l'attitude que m'a toujours réservée la population. De mon côté, je tente le maximum pour ne pas la décevoir. L'excellente ambiance de travail qui règne au sein de l'Exécutif m'a aussi facilité la tâche. Etre syndic, cela veut dire consacrer du temps à la chose publique, faire preuve de clairvoyance, comprendre le sens des responsabilités et apporter son concours d'une manière ou d'une autre à la prospérité de sa commune.

FI - Les autorités de Riaz ont-elles un souhait à exprimer?

G. B. - Le Conseil communal souhaite maintenir et développer cette saine collaboration qui existe déjà avec la population de notre village, tout spécialement dans les tâches importantes que la commune envisage de réaliser ces prochaines années.

C'est ainsi que nous pourrions donner à ce corps qui est le nôtre, une croissance harmonieuse en quête du bien vivre.

Sociétés locales

Chœur mixte «La Concorde»

Michel Corpataux, directeur
Roland Bach, président

La Chanson du Pays de Gruyère

Michel Corpataux, directeur
Gaby Chappuis, président

Fanfare «L'Echo des Monts»

Jacqui Ramoni, directeur
Roger Pasquier, président

Football-Club Riaz

Denis Gauch, président

Société de gym-dames

Marcelle Haymoz, présidente

Société de jeunesse

Jean-Luc Wyssmuller, président

Ski-Club Riaz

René Gremaud, président

Propos recueillis par
Gérard Bourquenoud

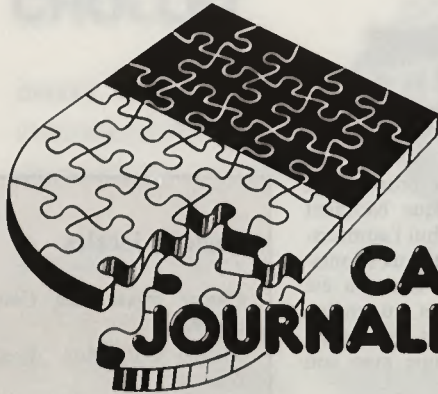


RIAZ

**UN VILLAGE
TOUJOURS
PLUS DIGNE
ET PLUS HEUREUX**



Du 1er juin au 30 septembre 1984



CARTE JOURNALIERE

valable sur l'ensemble
du réseau ferroviaire et autobus

GFM

Prix pour adultes fr. 18
Porteurs d'abonnements à 1/2 prix
militaires et enfants fr. 9

**UNE OCCASION A SAISIR
offerte par les
Chemins de fer fribourgeois**

**DEOR
AMBLANCHI
TAPISSA** S.A.

MOQUETTES
TAPIS TISSÉS
TAPIS D'ORIENT
REVÊTEMENTS SOLS-MURS
DÉCORATION-RIDEAUX
RTE DES ARSENAUX 23
1700 FRIBOURG ☎ 037 22 41 00



Franz Sallin

1712 Tafers - ☎ 037/44 14 50

- Wärmepumpen-Heizungen • Sonnenheizungen
- Elektroheizungen • Holz- und Ölheizungen
- Ventilitionen

Prompter Tag- und Nachtservice

Les aménagements extérieurs ont été exécutés per l'entreprise

R. KRATTINGER

1751 LENTIGNY - Tél. 037/37 13 20

PASQUIER ET BUGNARD

Serrurerie

ont exécuté les vitres alu et les rampes d'escaliers

Rte de la Parqueterie

1635 LA TOUR-DE-TRÈME - Tél. 029/2 62 91

GOUGAIN S.A.

Constructions métalliques

1753 MATRAN

Tél. 037/24 98 24

Antoine Rauber



Installations sanitaires
Couverture, ferblanterie
Revêtements de façades
Installation de gaz
Installation de cuisines
Installation d'alimentation automatique pour chauffage
au mazout

1631 Jaun/Bellegarde

Téléphone 029/7 83 02

Sanitär-Installationen
Dachdeckerei, Spenglerei
Fassadenverkleidungen
Gas-Installation
Kücheneinrichtungen
Installation automatischer Zufuhr für Ölheizungen

La ferblanterie et la couverture ont été réalisées par nos
soins

Un garage-chalet à Bellegarde



C'est en présence de quelques personnalités, parmi lesquelles des représentants des autorités de la commune de Bellegarde et des Chemins de fer fribourgeois, que s'est déroulée la manifestation d'inauguration d'un garage pour autobus dans cette localité de la vallée de la Jogne. Cette réalisation des GFM a coûté la coquette somme de 1,5 million de francs. Elle s'est révélée indispensable à la suite de l'introduction d'une ligne directe entre Fribourg et Bellegarde, laquelle accuse une économie de 55 000 francs sur l'exploitation. C'est au rez-de-chaussée d'un magnifique chalet, comprenant en outre trois appartements, que se trouve le garage GFM pouvant abriter un bus articulé et deux autobus normaux.

Le syndic de Bellegarde, M. Béat Schuwey, a, au cours d'une allocution bien pesée, exprimé la satisfaction des autorités et de la population de sa commune, sur la réussite de cet immeuble qui s'intègre parfaitement à l'environnement et au patrimoine de ce village.

Texte et photos G. Bd

MAÎTRES D'ÉTAT

Planning et conduite des travaux:

ASM Architekten AG

1714 HEITENRIED - 037/35 13 22

Planning chauffage:

Paul Gauch

Technicien en chauffage

1711 GIFFERS - 037/38 13 50

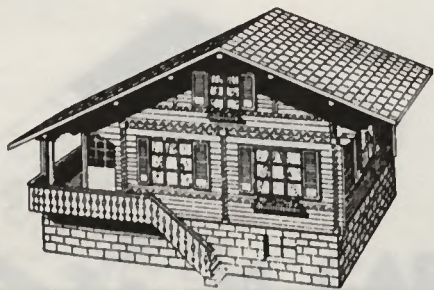
Calculs statiques:

Alfons Ackermann

Ing. dipl. ETH/SIA

1712 TAFERS - 037/44 15 99

CHALET BAU - Construction de chalets



Hermann Schwen

& Söhne AG

& Fils S.A.

Maîtrise fédérale

Säge-Zimmer & Schreinerei
Scierie-Charpente-Menuiserie

1631 IM FANG - LA VILLETTE

Tel. Atelier: 029/7 83 15

LES INSTALLATIONS SANITAIRES ONT ÉTÉ
EFFECTUÉES PAR LE CONSORTIUM:

**GENOUD
MEYER
CURRAT**

H. URECH - 1632 RIAZ

Entreprise de peinture - Tél. 029/2 60 42



Plafonds tendus, barracuda en PVC

Papiers peints MARMORAN

Location d'échafaudages

Toute la peinture intérieure et extérieure a
été réalisée par nos soins

REVÊTEMENTS EN RÉSINE EPOXY
multicomposants
Sols coulés sans joint
Résine étanche pour l'extérieur résistant aux
intempéries et aux UV.
Applicateur SCOTCH-CLAD 3M

SOLS INDUSTRIELS

J. Jamain

Case postale 4
1618 CHÂTEL-ST-DENIS
Tél. 021/56 70 60 - 56 75 10



JEAN PASQUIER & FILS S.A.

BULLE

R. de Gruyères 66

Tél. 029/2 98 21-22

Entrepreneurs

Ingénieurs diplômés

Maîtrise fédérale

Travaux publics:
routes, revêtements

Bâtiment:
maçonnerie, charpente,
menuiserie

Exécution à forfait
Entreprises générales

TRAVAUX EXÉCUTÉS PAR NOS SOINS:

**TERRASSEMENTS
MAÇONNERIE
BÉTON ARMÉ**

F. RUSCONI S.A.

Carrelages
Rte des Daillettes 19

1700 FRIBOURG - Tél. 037/24 33 04

TEL. 82 21 61
ETABLISSEMENTS TECHNIQUES S.A.
FRIBOURG

Installations électriques générales - Téléviseurs - Sonorisation
Antennes - Service après vente

De nouveaux véhicules aux GFM

Simultanément, avec la rénovation de son matériel ferroviaire, les GFM renouvellent leur parc de véhicules pour le service des automobiles.

Ainsi, ils ont complété leur flotte de 18 cars d'excursions par un véhicule de conception très mo-

derne, équipé d'un bar et de toilettes ainsi que de la climatisation. Ce véhicule comporte 50 places et il est surélevé pour offrir une meilleure visibilité aux voyageurs.

Le service des déménagements a acquis un nouveau camion de déménagement réalisé dans les ateliers de la Maison Hess à Soleure; sa capacité est de 40 m³ et il a été conçu tout spécialement pour le transport des mobiliers les plus délicats.

Ce véhicule est déjà engagé pour les déménagements en Suisse et dans toute l'Europe. Il a été inauguré au cours d'un transport à Paris.



Enfin, une nouvelle signalisation viendra désormais marquer l'emplacement des arrêts de bus, les essais effectués sur la ligne Bulle-Fribourg ayant donné satisfaction.

Estavayer: clôture en forme de jeux

Nouveauté cette année à Estavayer-le-Lac, où la formule traditionnelle de la clôture scolaire - cortège et manifestation - a été changée en faveur d'une matinée sportive qui se tailla un vif succès. Le corps enseignant avait fort bien fait les choses, si bien

que chacun y trouva son compte. La journée permit à M. Jean Rey, directeur des Ecoles, de remercier chacun du travail accompli tout au long de l'année.

(Photo FI)



Les écrivains suisses à Fribourg

Cette année, c'est Fribourg qui a été choisie par les écrivains suisses pour tenir leurs assises annuelles. La réunion s'est tenue en trois temps: le vendredi soir 22 juin, lecture de textes au Werkhof, le samedi après-midi, séance administrative à la salle du Grand Conseil, puis souper officiel au Plaza; et le dimanche matin, visite de la ville et rencontre entre collègues à la Maison Bourgeoisiale.

Il s'agissait essentiellement d'une assemblée administrative avec rapports divers et élections. Disons simplement que la Société suisse des écrivains, qui a son siège à Zurich, est forte de 554 membres (227 de langue allemande, 22 de langue française, 36 de langue italienne et 19 de langue romanche), parmi lesquels on compte une trentaine inscrits au registre professionnel. Et il y a aussi une douzaine de Fribourgeois.

Tout s'est bien passé, tous les rapports ont été acceptés, tous les candidats ont été élus. Pour deux ans encore, la société sera présidée par M. André Imer, de La Neuveville.

Le plat de résistance de l'assemblée consistait en deux projets de résolution. En fait il y en avait trois, mais le troisième n'a pas passé l'obstacle de l'entrée en



Le comité de la Société suisse des écrivains.

Photos G. Bd

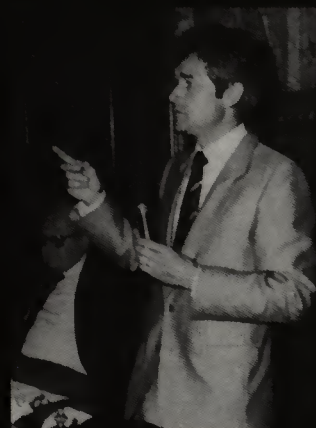
matière, n'ayant pas été déposé dans les délais. La première, de M. Alfred Hasler, de Zurich, a fait l'objet de débats parfois politiquement passionnés et a été acceptée moyennant certaines modifications. Elle avait trait à une politique d'asile humanitaire. La deuxième, émanant de M. Germain Clavier (Valais), concernant de meilleures possibilités de collaboration entre écrivains et radio et télévision, a été également acceptée.

M. W.



M^{lle} Marie-Thérèse Daniels (à gauche et debout), présidente de la Société fribourgeoise des écrivains, souhaite la bienvenue à ses hôtes.

Le conseiller d'Etat Marius Cottier, chef de la Direction de l'instruction publique, apportant le message du Gouvernement fribourgeois.



Inutile de citer leurs noms, ces trois écrivains sont suffisamment connus des Fribourgeois.

Le monde fascinant des abeilles



M. Marcel Fragnière nous montrant un rayon avec nid à couvain en forme de disque. On remarque aussi la provision de miel.

Photo G. Bd

Si dans certains pays, en France, par exemple, l'apiculture est une profession, en Suisse, elle est restée au stade de l'amateurisme, tout au plus du semi-professionnalisme. Les apiculteurs s'occupent des abeilles le soir après le travail, le samedi et le dimanche. Mais pour la plupart, c'est une véritable passion. Ce monde merveilleux des abeilles, nous l'avons vécu une journée, en compagnie de M. Marcel Fragnière, au cœur de son rucher, sur les Hauts de Marsens.

Une journée avec un apiculteur gruérien

D'abord, qui est cette figure pittoresque de Marsens?

Originaire de Lessoc, Marcel Fragnière s'est établi en 1940 à Marsens, où durant trente-sept ans il a travaillé en qualité de chef de la menuiserie des Etablissements hospitaliers. Soucieux du bien-être de la population, il s'est également dévoué pour la collectivité publique: quatre ans à l'Exécutif de Lessoc, puis douze ans au Conseil communal de Marsens. Comme tout Fribourgeois naît chanteur, il a été pendant de nombreuses années un membre assidu de la chorale de chacun des villages précités.

Sensible à tout ce qui fait la beauté de la nature, et en plus amoureux de la montagne, chaque automne ou presque, il parcourt la région des Gastlosen pour choisir son chamois et son chevreuil. Il a cela dans le sang depuis bientôt vingt ans. Mais sa véritable passion, c'est l'apiculture. Il y a en effet près de trente ans qu'il consacre tous ses loisirs à la tenue de son rucher d'abeilles. Agé aujourd'hui de soixante-douze ans, c'est la trente et unième année qu'il assume le secrétariat de la Société d'apiculture de la Gruyère, qui compte 230 membres, société qui est affiliée à l'Association romande des apiculteurs, forte de 5400 membres.

Durant vingt ans, il s'est occupé des 24 colonies de l'Hôpital de Marsens, dont la tenue du rucher a fait l'objet de deux médailles d'or. Pendant de nombreuses années,

Marcel Fragnière était propriétaire de 60 ruches, soit quatre millions d'abeilles. La conduite de son rucher personnel lui a valu également deux médailles d'or. C'est dire la conscience avec laquelle il prend soin de ses abeilles. A l'heure actuelle, il n'a plus que 18 ruches qui ont chacune 60 000 à 70 000 abeilles. Marcel Fragnière est donc millionnaire! En effet, l'ensemble de ses colonies forme un vol d'un million d'abeilles.

Ce qui est frappant chez ces insectes domestiqués, c'est que leur vie est courte. Elle ne dure que quatre semaines durant lesquelles ils ont travaillé jour et nuit. Pour se rendre compte de leur intense activité, il suffit d'aller dans le rucher et écouter. Un si bel exemple de travail et d'organisation sociale pour l'homme attire l'admiration et l'émotion. Pour avoir vécu une journée avec cet apiculteur, je puis vous dire que la vie des abeilles est non seulement passionnante mais fascinante. Alors que des milliers et des milliers de ces insectes voltigeaient devant le rucher, Marcel n'a pas hésité à saisir un faux bourdon à l'entrée de l'une des ruches, sans qu'aucune abeille ne le pique. Ce que je n'aurais jamais osé faire. Il m'a déjà fallu du cran pour réaliser les photos destinées à l'illustration de ce reportage.

J'avoue avoir eu beaucoup de plaisir à découvrir ce monde merveilleux que sont les abeilles, surtout avec un fin connaisseur en apiculture comme Marcel Fragnière, que je



remercie infiniment pour son accueil en compagnie de son épouse et de sa fille Geneviève, cadette d'une famille de quatre enfants. Cet apiculteur gruérien est une figure pittoresque de Marsens où la population l'apprécie autant que les abeilles pour sa courtoisie, sa bonté, sa serviabilité et son éloquente personnalité. Bien que très modeste de nature, Marcel Fragnière a accepté avec beaucoup de gentillesse de renseigner objectivement la rédaction de «FRIBOURG illustré» sur la vie mystérieuse des abeilles, à laquelle nous pourrions consacrer une édition complète de notre revue, tant le domaine est vaste et enrichissant.

Gérard Bourquenoud

INTERVIEW

FRIBOURG illustré - M. Fragnière, pouvez-vous nous faire un brin d'histoire sur les abeilles?

Marcel Fragnière - L'élevage des abeilles remonte à la plus haute antiquité, mais il y a à peine un siècle que nous les observons de façon méthodique. Sur 750 000 insectes connus, deux seulement ont été domestiqués par l'homme pour en tirer profit. L'un est le ver à soie, l'autre est l'abeille. Cette domestication se borne à utiliser les extraordinaires facultés des abeilles que nous ne faisons que seconder. Car, comme le dit Maeterlinck: «S'il n'est pas établi que rien n'ait changé dans les habitudes millénaires des abeilles, leur comportement, néanmoins, semble n'avoir jamais varié.» Dominées par leur instinct, elles échappent à toute influence extérieure. Pour gouverner les abeilles, l'homme doit connaître les lois qui les régissent et seules les abeilles les lui révéleront.

FI - Les abeilles ne forment-elles pas une société encore mal connue?

M. F. - La ruche d'abeilles constitue une société étroitement intégrée, dont les membres se spécialisent et coordonnent leurs activités de manière à réaliser une œuvre cohérente. Toute la vie de l'abeille, nous dit encore Maeterlinck, est «un sacrifice total à l'être innombrable dont elle fait partie». Si étonnante que soit cette vie sociale des abeilles, les lois qui les régissent sont dans leur essence les lois générales de la vie. La nature vivante ignore les masses, toute multiplicité y est structurée: structure pluricellulaire des organismes supérieurs, structure hiérarchique de la communauté. Cette tendance à l'intégration qui se manifeste à plusieurs niveaux, qui fait de la cellule un rouage du corps, et de l'abeille un rouage de la communauté, fera-t-elle du citoyen un simple rouage de l'Etat? Le problème propre à la société des hommes est là: associer les individus en une entité qui les dépasse tout en préservant l'entité de chaque individu. Trop peu de monde, en effet, connaît la société que forment les abeilles, une société dont les humains devraient s'inspirer.

FI - Est-il exact que l'abeille possède une mémoire?

M. F. - Les abeilles ont la mémoire de l'heure, cela a été prouvé maintes fois. En donnant chaque jour, à des heures fixes, de la nourriture à un groupe d'abeilles, on a pu constater qu'elles ne venaient manger qu'à ces heures-là, par exemple à 9 heures et à 15 heures. Les abeilles ont le plus grand besoin de cette mémoire horaire. Nous savons que les buti-

neuses retiennent les heures où la sécrétion du nectar se fait avec le plus d'abondance. En dehors de celles-ci, elles peuvent se reposer et économiser leurs forces.

FI - Les abeilles ont-elles un langage?

M. F. - Les abeilles possèdent un langage par signe sur lequel les observations de von Frisch ont apporté d'étonnantes révélations. Les abeilles, par leurs danses (danse en rond, danse frétillante), sont capables d'échanger des informations topographiques, et c'est ce que confirme la suite des observations rapportées par von Frisch. Une seule abeille peut alerter ses semblables en indiquant avec précision l'emplacement d'une source de nectar.

FI - Ont-elles un odorat?

M. F. - La sensibilité olfactive de l'abeille est comparable à la nôtre dans l'ensemble, mais elle lui est supérieure en ce qui concerne certaines odeurs particulièrement importantes pour l'insecte: parfums des fleurs, odeur de cire, sécrétion de l'organe olfactif émetteur.



Butineuse au travail.

FI - Et qu'en est-il de la vue?

M. F. - Vous avez raison de poser cette question, car les abeilles distinguent exactement les couleurs. Je m'explique. Nourrissant mes abeilles pendant plusieurs jours au moyen de sirop dans une écuelle déposée sur un carton bleu, elles ne tardèrent pas à associer le sucre à la couleur bleue. Si je dépose un carton rouge à côté du carton bleu, sans écuelle, les abeilles ne font que voltiger

autour du carton bleu. C'est la preuve qu'elles connaissent les couleurs.

FI - La vie des abeilles n'a plus de secret pour un apiculteur de votre classe?

M. F. - Vous savez, c'est toute une technique que de s'occuper des abeilles. Cela n'est pas donné à tout le monde. Il faut vivre avec elles, ceci pour autant qu'elles veuillent bien vivre avec nous. Car leur intelligence est nettement supérieure à la nôtre. Vous me dites que la vie des abeilles n'a plus de secret pour moi. C'est vrai, mais on apprend chaque jour à mieux les connaître.

FI - Est-ce que la région de la Gruyère est favorable à la production du miel?

M. F. - Mis à part Charmey et Montbovon, notre région n'est pas très propice à la production du miel. La saison chaude n'est pas suffisamment longue, la fenaison se fait chaque année trop tôt, donc les abeilles n'ont pas eu le temps de butiner les fleurs des champs, surtout lors d'une année tardive. D'autre part, il y a les conditions atmosphériques qui sont parfois néfastes au travail des abeilles. Pour obtenir du miel en suffisance, il faut en premier lieu orienter le rucher au soleil levant et si possible à l'abri des vents, car ceux-ci jouent un grand rôle sur le travail des abeilles tant en plein air que dans la ruche. Sachez aussi que si le miel de printemps durcit avec le temps, celui d'automne, plus rare, reste clair. Cela provient du fait que le nectar de l'été n'est pas le même que celui que les abeilles découvrent dans les fleurs au printemps.

FI - Vous arrive-t-il souvent d'être piqué?

M. F. - Bien que toutes les abeilles de mon rucher me connaissent, il arrive que l'une ou l'autre me pique. Je supporte assez bien ce genre de piqûre. D'autre part, le venin d'abeille est très efficace comme remède contre le rhumatisme. Il faut éviter d'être trop brusqué dans notre travail et tout se passe pour le mieux. Il y a, c'est vrai, des jours, surtout lorsqu'un orage menace à l'horizon, où elles sont plus agressives.

FI - Est-ce que le public peut visiter votre rucher et voir le travail des abeilles?

M. F. - Il est évident que ceux et celles qui s'intéressent au monde fascinant des abeilles, peuvent venir découvrir comment une reine pond, comment se développe le couvain, comment se présente l'apport de pollen, de quelle qualité est la miellée, comment on organise un élevage de reine, comment se fait l'extraction du miel, comment on nourrit les abeilles. Si le cœur vous en dit...

Propos recueillis par
Gérard Bourquenoud

Si les abeilles fabriquent du miel, c'est avant tout pour s'en nourrir et en nourrir le couvain; le sucre qu'il contient fournit énergie et chaleur à leur corps. Celui qui n'est pas consommé immédiatement est operculé dans les cellules et constitue une réserve pour l'hiver.

Ce prodigieux aliment, les abeilles le tirent d'une part du nectar des fleurs, de l'autre de la miellée. La miellée est une exsudation sucrée des feuilles de certains arbres, provenant de nectaires extrafloraux; on en trouve sur le limbe, sur le pétiole, sur les bourgeons. Le miellat est un liquide sécrété sous forme de gouttelettes par les pucerons; en suçant la sève des arbres, ceux-ci n'en consomment que l'albumine et rejettent la partie sucrée non digérée. Par les chaudes journées, miellée et miellat abondent et tombent souvent en pluie de la cime des arbres. Les fourmis en sont très friandes. Les abeilles butinent également ces sucres qu'elles apprécient surtout au moment où s'achève la floraison estivale. L'origine animale du miellat de sapin, par exemple, a été reconnue, car les conifères n'ont pas de nectaires; le miel de miellat a une couleur foncée et un goût prononcé de résine.



Reine et ouvrières sur un rayon nouvellement construit.

Le miel de nectar, en revanche, est clair, généralement d'un jaune d'or; il renferme les arômes typiques de la fleur, auxquels viennent s'ajouter ceux de la cire et de l'abeille. Il dérive du suc sécrété par les nectaires des pétales, du pistil et des étamines. Sa teneur en sucre varie d'une plante à l'autre, et suivant l'heure, la saison, le temps qu'il fait. Elle est en moyenne de 40%, mais s'élève à 80% dans le miel mûr. Le nectar, comme la miellée, contient une forte proportion de saccharose (sucre de canne) que la salive de l'abeille transforme en glucose, ou sucre de raisin, et en lévulose, ou fructose, appelés sucres intervertis, et qui sont facilement assimilables. Ces deux éléments donnent au miel sa consistance caractéristique, la lévulose formant une pâte dans laquelle sont enveloppés les fins cristaux de glucose.

La transformation du saccharose en sucres intervertis commence déjà pendant le retour de l'abeille à la ruche; elle s'opère sous l'influence d'un ferment contenu dans le jabot de l'insecte. Le nectar fraîchement récolté n'est pas déposé dans les cellules à miel définitives; il est répandu goutte à goutte dans celles que les ouvrières ont à leur disposition et d'où il déborde souvent sur les parois. Ce sont encore les ventileuses qui précèdent à son évaporation; elles se placent en longues rangées, allant de l'entrée au cœur de la ruche et battent frénétiquement des ailes pour établir un courant d'air. Le nectar perd



Le rucher de M. Marcel Fragnière situé sur les Hauts-de-Marsens abrite 18 colonies, soit une famille d'un million d'abeilles.

Photo G. Bd

ainsi environ les deux tiers de son poids d'eau. Ensuite elles le recueillent à nouveau pour le mettre dans les véritables cellules à miel, qui sont les plus éloignées de l'entrée.

Le miel

On a fait à ce sujet d'intéressantes observations. Le nectar encore fluide est distribué entre certaines abeilles chargées de le travailler; il fait plusieurs fois le trajet du jabot au pharynx, se mélange à des sécrétions buccales et c'est au cours d'une véritable digestion dans l'intestin qu'il prend la consistance du miel. Ce processus dure généralement 20 minutes.

La production d'une livre de miel requiert le travail de 3000 butineuses pendant les 30 à 35 jours de leur brève existence. Naturellement, elles en consomment une partie; l'anatomie de l'abdomen a révélé que l'abeille puise toujours un peu de nectar de son jabot, pour ses propres besoins.

Le véritable miel d'abeille se reconnaît non seulement à sa teneur en sucres intervertis, mais au petit mélange de grains de pollen qu'il renferme. L'analyse de ce pollen permet de déceler de quelles espèces de fleurs il provient, et par conséquent quels en sont la région, le pays, voire le continent d'origine. Il est aisé de distinguer, par exemple, un miel indigène d'un miel d'outre-mer.

Aliment riche et délectable, le miel s'administre encore comme médicament; il est expectorant et légèrement désinfectant. Outre le sucre, il contient de petites quantités d'acides malique, citrique, acétique, et des traces d'acide formique, qui en augmentent l'action tonique.

La presque totalité des œufs pondus par la reine donnent des ouvrières. Leur mission accomplie, celles-ci meurent sans laisser de descendance. Pour que soit assurée la conservation de l'espèce, il faut donc que la population s'accroisse sans cesse. Mais il arrive, quand les circonstances sont favorables, qu'il y ait surpopulation et que la colonie doive se dédoubler. Comme c'est généralement l'ancienne reine qui quitte la ruche et qu'une colonie ne peut subsister sans reine, les abeilles parent aussitôt à la situation. Les ouvrières préparent des cellules spéciales, dites cellules royales, qui ne sont pas disposées dans le même ordre que les autres, mais affectent la forme d'un gland d'environ 25 mm de long, suspendu au rayon dans une position verticale. En prévision d'un accident, les abeilles construisent un assez grand nombre de ces cellules, bien qu'une ou deux, au plus trois, pourraient suffire.

L'événement a lieu ordinairement en mai. A cette saison, l'apiculteur fera bien de visiter ses ruches pour voir ce qui s'y passe!

Le développement d'une reine, de l'œuf à l'éclosion, demande 16 jours. Le 16^e jour, elle quitte sa peau nymphale; de ses mandibules elle détache l'opercule de sa prison et en sort. L'ancienne reine, sa mère, est déjà partie. Par une belle journée, suivie de près de la moitié de son peuple, elle s'est envolée pour aller fonder une nouvelle colonie. Elle a *essaimé*. Peu avant, des abeilles jeunes et vieilles, très agitées, se sont jetées sur les provisions de miel et en ont rempli leur jabot. Munies de ce viatique, elles ont quitté tumultueusement la ruche et se sont élevées en tourbillonnant dans les airs pour se regrouper ensuite autour de la reine. C'est le moment pour l'apiculteur d'intervenir. Si l'essaim repart, il est perdu pour lui, ce qui serait regrettable, car l'essaim primaire a une valeur toute spéciale: il est accompagné d'une reine fécondée qui, placée dans une nouvelle ruche, continuera à pondre et donnera naissance à une population nombreuse.

La reine, chargée d'œufs et lourde, ne va jamais bien loin; très vite elle se pose sur une branche ou quelque autre objet, avec ses abeilles agrippées les unes aux autres en une masse compacte et pendante. Seul un petit nombre d'éclaireuses continuent à voler aux alentours, cherchant un lieu où s'établir; lorsqu'elles l'ont trouvé, l'essaim repart. Il ne reste parfois que quelques heures, au plus deux à trois jours. Le nouveau logis peut être un arbre creux ou une ruche vide; pour y conduire l'essaim, les éclaireuses se servent de moyens d'expression et de communication. Il s'agit de figures, de «dances», pareilles à celles qui signalent une source de nectar; ces danses sont exécutées avec d'autant plus d'intensité que le logis repéré paraît mieux convenir, comme si les abeilles se forgeaient une image idéale de l'habitation et la compa-



Un essaim peut être formé de 100 000 abeilles réunies autour d'une reine.

L'essaim

raient avec ce qu'elles viennent de découvrir. Aux frétilantes danseuses se joint un nombre croissant d'éclaireuses qui ont pour mission d'aller prendre connaissance du nouvel habitat. Lorsque le choix est fait, l'essaim se détache et, tel un nuage, s'éloigne rapidement, escorté par quelques centaines d'éclaireuses.

Ceux qui auront eu l'occasion d'apercevoir un essaim auront été frappés de la rapidité de

vol de ces abeilles émigrantes qui «en jet de vapeur» s'échappent de leur ruche natale, s'élèvent à hauteur d'arbre et disparaissent en un instant. Forme de reproduction naturelle des abeilles, l'essaimage est l'une des manifestations les plus surprenantes de leur vie. Comme l'a écrit Mathis, «l'essaim composé de plusieurs milliers d'ouvrières, de quelques mâles et d'une reine, constitue le départ initial d'une colonie; il peut être comparé à une graine, à un œuf ou à un embryon à terme». Et il ajoute «le regroupement autour de la reine de ces mêmes abeilles constitue le premier «acte social» de ces insectes».

L'essaim devra être recueilli si possible le jour même. S'il est suspendu à une branche basse et forte, il suffit de placer dessous une caisse, ou une ruche ouverte, et de frapper énergiquement la branche pour l'y faire tomber. S'il est accroché à un rameau, on pourra soit couper le rameau et secouer les abeilles dans la caisse, soit les y amener avec précaution au moyen d'une brosse. Il faut surtout prendre garde que la reine ne s'envole pas; quand elle sera dans la caisse, ses compagnes, momentanément effarouchées, ne tarderont pas à se regrouper autour d'elle. Les abeilles qui essaiment ne sont pas d'humeur piqueuse et leur manipulation ne présente aucun danger. La caisse, avec son essaim, sera entreposée deux ou trois jours dans un endroit obscur, une cave, par exemple, le temps nécessaire pour ôter aux abeilles toute envie de fuir; après quoi il peut être introduit dans la ruche qui lui est destinée. Pour y maintenir la nouvelle colonie, il est indispensable de meubler la ruche de quelques cadres garnis de cire gaufrée; les abeilles se mettront aussitôt à construire et la reine reprendra son activité interrompue.

Pendant ce temps, dans l'ancienne ruche, il arrive que, pour une cause inconnue, ou parce que la population est encore trop forte, la nouvelle reine émigre aussi avec la moitié des abeilles restantes. Cet essaim secondaire n'a pas la valeur du premier: il est moins gros et accompagné d'une reine non fécondée, mais jeune et alerte; aussi ne se pose-t-il pas tout de suite et repart-il plus vite. Il peut être suivi d'un essaim tertiaire.

C'est à cette époque que la première reine éclore fait entendre son chant, un «tu-tu-tu» assez aigu, nettement perceptible du dehors et qui semble produit par une vibration des ailes. A ce chant les reines encore emprisonnées dans leur cellule répondent par un «couac» assourdi, comme si elles n'osaient pas sortir de leur retraite. Elles seront de fait tuées par leur rivale au cas où celle-ci est acceptée dans la ruche et y reste. Si un nouvel essaimage doit avoir lieu, elles sont protégées par la population et leur chant retentit plus longtemps; à leur éclosion l'une d'elles devient reine de la colonie et les autres sont massacrées.

XYLON 9

Triennale internationale de gravure sur bois

Le vernissage de cette importante exposition eut lieu, vendredi 22 juin, au Musée gruérien, qui franchissait ainsi un pas de plus sur la voie de la notoriété. Xylon 9 est la première exposition à caractère international qu'accueille le Musée gruérien. A cette large audience, elle ajoute une importance numérique qui occupe les deux espaces du musée réservés aux expositions temporaires.

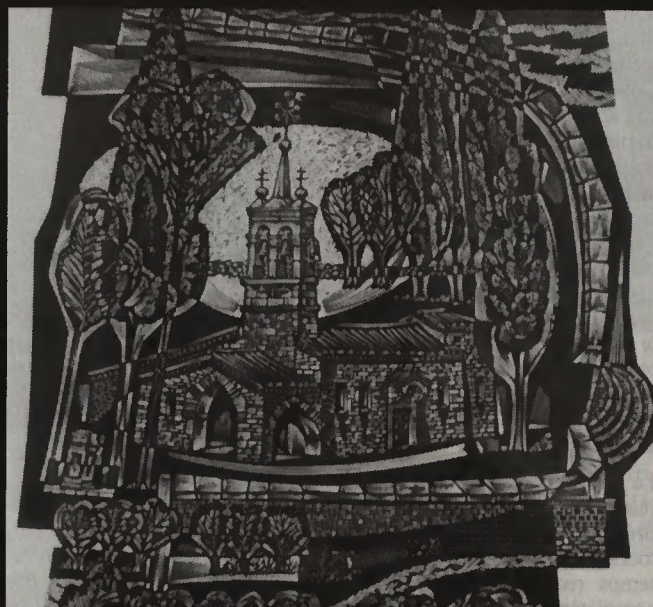
Les triennales Xylon

Le Jura a retenu 200 gravures, œuvres de 170 artistes, originaires de 36 pays différents. Le tri s'est fait parmi 1368 envois, et les œuvres sélectionnées reflètent les différentes tendances de la gravure sur bois contemporaine qui ne manquent ni d'inspiration, ni d'originalité et de qualités purement techniques. Créées en

1953 à l'initiative de l'Union suisse des graveurs sur bois, les expositions sont élaborées au Musée des arts et métiers de Winterthour, d'où elles commencent ensuite leur tournée européenne. Cette année, pour des raisons de place, l'étape suisse de la triennale a pris ses quartiers d'été au Musée gruérien de Bulle. Le jury a relevé la qualité des œuvres proposées, démontrant que le but promotionnel des pionniers semble bien atteint: la gravure sur bois a une audience internationale.

Xylon 9 restera à Bulle jusqu'au 9 septembre et, lors du vernissage, présidé par M. Denis Buchs, les responsables de Xylon, MM. Martin Hass, conseiller municipal à Winterthour, et Aldo Patochi, président du comité international, se félicitèrent de cette étape régionale.

mpd



T. Marangoni. *El pindul-pandul a Santa Fèmie di Segnà.*

Photo Roger Peytregnet

Restauration et exposition au Château de Gruyères

Le Musée d'art et d'histoire de Fribourg organise les expositions annuelles que l'on peut voir au rez-de-chaussée du Château de Gruyères. Partant d'un thème, celles-ci l'illustrent d'objets de collections.

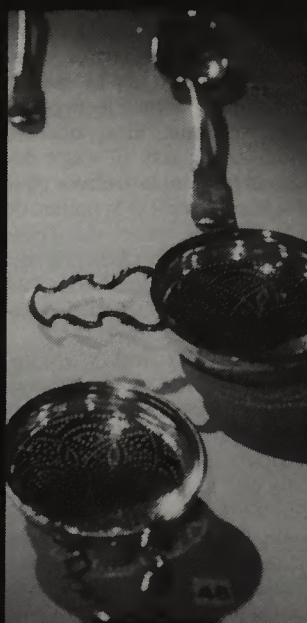
L'argenterie de cuisine

Cette année, le visiteur plonge dans une pénombre d'où n'éclatent de cette blancheur lunaire qui leur est propre que les objets finement ciselés dans l'argent pour le service de la table. Jusqu'au 31 décembre 1984, on peut apprécier ce que fut l'argent transformé en objets de tous les jours, sans luxe, ni ostentation dans leur conception. Ils sont pratiques: des casseroles, des passoires, des cuillères, des boîtes à épices, divers flacons, des râpes, quelques écrins ou saupoudroirs.

Pourquoi l'argent reste-t-il un métal si apprécié en cuisine? Parce que, après l'or, il est le plus malléable, qu'il est lourd et résiste à la chaleur. Un petit exemple vous convaincra: 0,16 g d'argent permettraient d'étirer un fil qui, du Château de Gruyères, rejoindrait celui de Bulle! En parcourant cette exposition, on apprend encore que les premiers marquages de l'argent datent de 1275, que l'on adopta le lion pour le symboliser en 1544 et que sa noblesse traverse les modes sans outrage.

Salles du comte et de la Belle-Luce

Depuis ce printemps, la visite du Château de Gruyères s'étoffe de deux nouvelles salles, récemment restaurées. Dans l'aile de l'importante demeure, on accède à



l'intimité des appartements privés d'un seigneur féodal. L'ameublement de la salle du comte est à la fois sobre et cosu. Les dalles de terre cuite, reconstituées telles qu'elles étaient en 1492, donnent à ces deux pièces beaucoup de clarté, malgré la petitesse et la profondeur des fenêtres. La salle du comte est une pièce d'apparat fort spacieuse, dans laquelle on devait se réunir fréquemment autour de la magnifique cheminée qui habille la paroi centrale de la pièce, et dont on a pu reconstituer le manteau grâce à des vestiges découverts pendant les travaux, autant de témoins qui, comme les dalles, ont permis aux restaurateurs de donner à ces pièces une atmosphère qui illustre la grandeur de la vie comtale il y a cinq ou six siècles.

mpd

ÉCHOS DES FRIBOURGEOIS DE GENÈVE

Un beau bénéfice en faveur des Colombettes

Sous l'impulsion de notre très dynamique ami **René Galley**, trésorier de la Fondation «Les Colombettes», aidé en cela par son aimable secrétaire, M^{lle} **Monique Joye**, fille de feu le très regretté **Louis Joye**, les huit sociétés fribourgeoises de Genève et celle de Nyon ont entrepris dès l'automne dernier de mettre sur pied pour les 5-6 mai écoulés un gigantesque week-end à la salle communale de Plainpalais, dont le bénéfice net serait réservé en totalité en faveur de la réalisation des «Colombettes».

But atteint

Le loto du samedi a vu un flot ininterrompu de «mordus» se précipiter à Plainpalais. Tous les lots stockés ont été liquidés en un temps record et il a fallu les compléter en dernière minute grâce à la prévoyance des organisateurs.

Le dimanche, la kermesse fut plutôt caractérisée par des «retrouvailles», avec à la clef un excellent repas en commun, préparé et servi par les organisateurs et auquel ont participé environ 550 personnes. **M. Fernand Cottler**, d'origine fribourgeoise, ancien conseiller national, an-

Au son de l'accordéon avec Auguste, le président au talent caché...



C'est au restaurant «Le Richelieu», à Fribourg, que M. René Galley (à droite), responsable de l'organisation de la kermesse des Fribourgeois de Genève, a remis un chèque de 66 351 fr. 70, représentant le bénéfice de cette manifestation, à M. Edouard Gremaud, président de la Fondation «Les Colombettes», en faveur de la restauration de ce centre de ralliement.

ancien maire de la Ville de Genève et aussi bienfaiteur, ainsi que **M. Raymond Perroud**, président de l'Association Joseph Bovet, et son épouse, nous ont fait l'honneur et le plaisir de leur présence. Sur scène, nous avons eu la joie de suivre des distractions et productions successives et fort réussies, notamment de la chorale costumée et mixte fribourgeoise «Le Moléson», ainsi que les «Bonnets rouges» (il s'agit des enfants formant la «relève» pour «La Marjolaine») et la fanfare de la police de Genève, «La Polissonne», le tout fort bien présenté et animé par **Jacques Ferry**, l'un des grands comédiens de la «Revue de Genève».

A toutes les extrémités de l'immense salle, des stands offraient des spécialités gastronomiques fribourgeoises et des articles artisanaux confectionnés dans le pays d'origine.

Durant la soirée, un excellent orchestre a invité à la danse. Ambiance très amicale et joyeuse et regrets unanimes de se quitter trop tôt.

Collaboration

Soulignons d'abord le bénévolat à 100% de toutes les personnes ayant apporté, à un titre ou un autre, leur concours sur une durée d'environ 48 heures.

Le bénévolat représente, en tout et pour tout, un contingent de 130 personnes. Un grand et sincère **merci** à tous pour leur dévouement désintéressé et **bravo**

La chorale «La Marjolaine».



pour la réussite totale. Il n'est malheureusement guère possible de tous les nommer. Pourtant, même si chacun désirait rester dans l'anonymat, il nous semble indispensable de mentionner qu'au niveau des responsabilités sur l'ensemble des festivités, l'organisation générale et le bureau ont été assumés par nos amis **René Galley**, président pour la circonstance; **Monique Joye**, secrétaire; **André Broye**, trésorier et aussi animateur du loto.

Collaboration des sociétés
(avec les noms des actuels présidents)

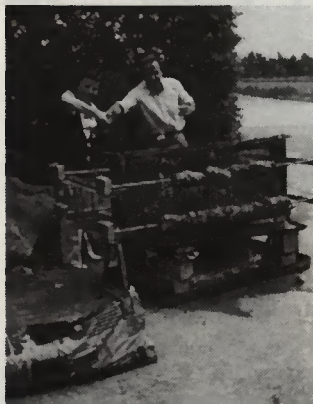
Cercle fribourgeois de Genève
(Gilbert Bersier), Cercle fribour-



Jacques Ferry avec le groupe instrumental «La Polissonne».

geois de Nyon (Marcel Grandjean), Association radicale populaire fribourgeoise de Genève (Guy Volery), chorale mixte costumée «La Marjolaine» (Yves Genoud), Cercle fribourgeois de Lancy «Le Vieux Chalet» (René Morel), Freiburger Verein Genf (Marcel Décorvet), «Intre no», société patoisante (René Franccy), chorale mixte costumée «Le Moléson» (Auguste Girard), les «Amis des Colombettes de Genève» (René Galley).

Ainsi, ce qui nous semble devoir être souligné en tout premier lieu, c'est la parfaite entente et la meilleure camaraderie qui a été pour beaucoup cause de la réussite, entre ces neuf sociétés aussi diverses les unes que les autres, puisque à la base du chant, du folklore, du patois, de la politique et, de plus, d'expression française et allemande, reflet parfait de notre canton bilingue.



La broche qui a récompensé tous ceux et celles qui ont collaboré à la manifestation.

Résultats

Le bénéfice net des deux journées, avec le loto du samedi et la grande tombola, le repas et l'apport de tous les stands, se chiffre, toutes déductions faites, à un montant total de Fr. 65 000.- qui a été intégralement versé à la Fondation «Les Colombettes», présidée avec distinction et compétence par M. le conseiller d'Etat **Edouard Gremaud**.

Un tel résultat, qui est naturellement aussi la conséquence de la présence très nombreuse des fi-

dèles membres de toutes nos sociétés, et à qui il convient d'adresser aussi un chaleureux merci, a bien sûr comblé d'aise tous les collaborateurs et collaboratrices et les a incités à «remettre ça». Rendez-vous a donc déjà été pris pour le prochain grand loto le samedi 4 mai 1985, à la grande salle des Asters à Genève. En conclusion, nous tenons à exprimer et à affirmer toute notre tenace et inébranlable volonté, soutenue par un idéal dépourvu de toute arrière-pensée et tendue vers un seul et unique objectif: tout mettre en œuvre pour permettre la réalisation des prochaines étapes prévues par la Fondation «Les Colombettes»,



Le groupe choral «Les Bonnets rouges».



persuadés que nous sommes d'être suivis par les sociétés fribourgeoises de l'extérieur à travers toute la Suisse, dans la mesure où elles ne nous ont pas déjà précédés.

Votre correspondant du bout du Léman:
Robert Aebischer

M. et M^{me} Bleuler, gagnants de la voiture Honda, en compagnie d'une représentante de la firme Honda, et de M. René Galley, à gauche, responsable de l'organisation de la tombola.

La Fanfare du Petit-Saconnex.



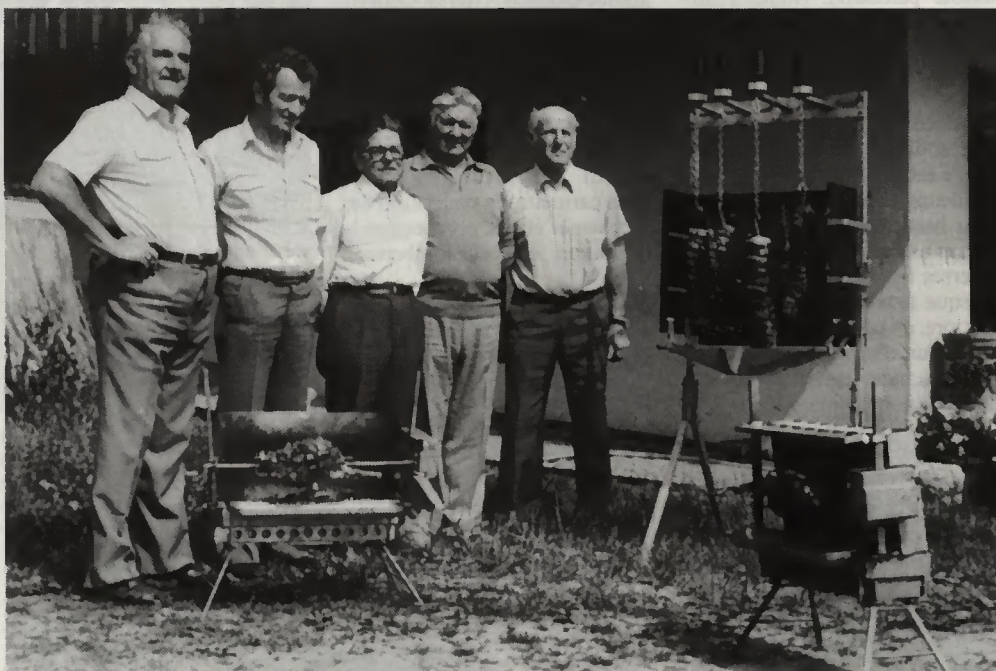
Pique-nique de l'Amicale des mobilisés de la III/15

Le dimanche 17 juin restera gravé dans les annales de l'Amicale que reçut l'un des siens, Paul Godel d'Ecublens. Pour relater l'ambiance avec presque autant de lyrisme que le président Hubert Sugnaux, le temps était beau et chaud, la famille Godel mijotait un menu fameux

et le Château de Rue se profilait à l'horizon. La quarantaine d'anciens mobilisés aurait bien voulu planter ses tentes pour rester encore dans ce coin de paradis où l'on «rompt» tout de même à 21 heures.

Les compagnons se retrouvent

En souveni des années de mobilisation, au cours desquelles se sont tissés de solides liens d'amitié, ces hommes se retrouvent chaque année. Ils organisent une excursion, un pique-nique et se racontent des moments forts qu'ils ont vécus ensemble, pour défendre la patrie, quand l'Europe était déchirée. Dimanche 17 juin, les anciens se sont retrouvés pour une cérémonie du souvenir dans la jolie chapelle d'Ecublens. Le curé Vincent Dunand rappela le geste de ces hommes, mais aussi celui des femmes qu'ils laissèrent seules avec la charge de la maisonnée.



Le comité de l'Amicale.

Tous les membres de l'Amicale III/15 réunis devant la chapelle d'Ecublens.

Photos Roger Peytregnet



La fête de l'amitié

Si la cérémonie du souvenir fut un moment d'émotion, celles-ci ne manquèrent point tout au long de la journée. Tout d'abord, la famille Godel fut accueillante jusque dans les moindres détails; ensuite le sergent-major Blanc reçut son diplôme d'honneur; la partie officielle, menée par Hubert Sugnaux, permit au curé Dunand, à Ernest Levrat et à Marius Périsset d'exprimer leur satisfaction de se retrouver si nombreux et fidèles au souvenir de la Mob. Cette rencontre fut également l'occasion d'entonner les plus beaux chants du pays et même, le «petit Moret», grand pêcheur du lac de la Gruyère, chanta en patois.

mpd

Une heure avec l'abbé F. Sallin, recteur de Notre-Dame des Marches

Si Notre-Dame des Marches est un lieu connu pour les gens de la Gruyère et du Pays de Fribourg, le recteur de la chapelle, qui se voue pleinement à son ministère, suscite un intérêt bien naturel. Découvrir le cheminement, c'est aussi rendre hommage au chapelain.

L'abbé Ferdinand Sallin est né en 1916 au sein d'une famille modeste de Villaz-Saint-Pierre. Ses origines glânoises au charme campagnard imprègnent son enfance. Toutefois, épris d'aventure et d'horizons lointains, il songe aux missions, rêve qu'il interrompt pour entrer au pensionnat Saint-Charles à Romont, dit Petit-Séminaire. De 1929 à 1933, il accomplit des études qui déjà l'orientent vers la prêtrise. Après quatre années laborieuses au Collège Saint-Michel à Fribourg, il obtient son baccalauréat. Ensuite, avec foi et con-

seigner le catéchisme et d'exercer ses talents d'animateur pour la plus grande joie de la jeunesse. Puis, aumônier à Leysin durant six ans, il a secouru et réconforté les malades pour ensuite repartir dans une paroisse mixte au Mont-sur-Lausanne. «Grand ministère qui a occupé grandement ma vie», nous dit le recteur Sallin. Ce ministère, il l'a consacré tout particulièrement aux personnes âgées. Un esprit créatif doublé d'une grande disponibilité, avec la collaboration d'un confrère, il a fondé «La vie montante». Pendant douze ans, il a

répandu la foi, l'amitié, la gaieté avec une grande générosité. En 1970, la vallée de l'Intyamont l'accueille dans sa pittoresque paroisse d'Enney.

C'est en 1973 que l'abbé Ferdinand Sallin obtient le Rectorat de Notre-Dame des Marches. Les nombreux pèlerinages effectués durant son pastorat furent le témoignage d'une admiration constante pour ce sanctuaire. Indulgent, d'une grande modestie, il parvient à oublier les époques tourmentées. Parfois cicérone de la chapelle, le recteur a béni pour le moins cinq cents mariages.

Orateur éloquent, il est très prisé pour ses sermons empreints d'humour qui provoquent aussi bien le rire que l'émotion. Lors des offices, la foule, par ses prières et ses chants, exprime une collaboration profondément ressentie par le chapelain. Un signe bien naturel de témoigner sa foi en Dieu et de rendre hommage au digne recteur de Notre-Dame des Marches.

Gil

Notre-Dame des Marches

Un lieu de recueillement

Protégé par les belles montagnes gruériennes, c'est un coin de paradis aux couleurs multiples et changeantes au gré des saisons qui enveloppe Notre-Dame des Marches. Si souvent dépeinte et chantée, gravée dans tous les cœurs, sa chapelle est un lieu privilégié.

Citée en 1636, refuge très modeste confié à un ermite, la chapelle actuelle fut construite en 1704. C'est un petit sanctuaire de dévotion; il faut attendre 1945 pour qu'un nouvel élan remette en valeur ce lieu de pèlerinage. Grâce au dévouement sans bornes de l'abbé Firmin Seydoux, prieur de Broc, la chapelle fut rénovée et prit peu à peu l'extension que l'on connaît. Une cure fut construite. En 1961, Mgr François Charrière érige la Fondation du Rectorat et nomme l'abbé Seydoux, recteur de Notre-Dame des Marches. Les interventions de la Vierge, reconnues et attestées, attirent une multitude de pèlerins. D'accès aisé, le chemin de croix qui borde la route invite au recueillement.

Le pèlerinage des malades a lieu le 1^{er} mercredi de juin. Un jour d'émotion et d'espoir pour ces

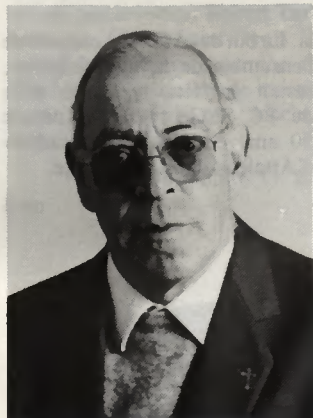
rencontres fraternelles et spirituelles qui font revivre les grandes cérémonies de Lourdes. Un abri spécialement conçu pour cette manifestation accueille chaque année quatre cents à cinq cents malades.

Le pèlerinage traditionnel de septembre a lieu le mardi de la bénédiction. Il réunit près de deux mille personnes qui, en signe de reconnaissance pour la fin des récoltes, assistent à l'office et

l'après-midi à la procession mariale.

La messe dominicale, célébrée toute l'année, se déroule, durant la saison estivale, à l'ombre d'un arbre qui a plus de 250 ans d'âge. Très fréquentée par la jeunesse, où les unions se multiplient, Notre-Dame des Marches est un sanctuaire privilégié qui répand un charme indéniable et bénéfique.

Gil



viction, il franchit le seuil du Grand-Séminaire, dernière grande préparation à la vie ecclésiastique. Ordonné prêtre le 6 juillet 1941 par Mgr Besson, l'abbé Sallin célèbre sa première messe dans son village natal le 20 juillet 1941.

Prêtre populaire et ingénieux, l'abbé Sallin a, au cours de son sacerdoce, côtoyé un monde très diversifié allant des plus petits enfants aux personnes les plus âgées. Dix années consécutives à Genève dans une paroisse mixte lui ont donné la possibilité d'en-



FC St-Georges d'Attalens

Formation des sportifs de demain

Un demi-siècle pour un club de football, ça fait pas mal de jeunes qui se sont entraînés, balle au pied, et une évolution importante de la popularité du football dans la région. L'anniversaire a été fêté, une semaine durant, soit du 25 mai au 3 juin, par de nombreux tournois et matches, mais aussi par de la musique, de la danse, un spectacle du Cabaret Chaud 7 et une soupe populaire à laquelle on invita toute la population de la commune.



Roger Chevalley, l'un des membres fondateurs et ancien président du FC St-Georges.

Un peu d'histoire

Avec Roger Chevalley, vice-président du comité d'organisation, membre fondateur du FC St-Georges et président à deux reprises, nous avons refait le parcours de l'équipe. Il y a 50 ans, on voyait d'un mauvais œil ces jeunes qui foulaient l'herbe; le poids moral de l'abbé Sonney a donc été déterminant ce 1^{er} juillet 1934 où l'on décida, avec lui, de la fondation et du nom du club d'Attalens. Par son enthousiasme, le club fut même à l'origine de la fanfare du village. Il décida de fêter le 1^{er} Août à Attalens plutôt que d'aller à Châtel et convoqua les musiciens qui jouaient dans d'autres sociétés tout en habitant la commune... et

voilà qu'Attalens avait sa fanfare.

Trois ans après sa fondation, le FC St-Georges était promu en 2^e ligue. Après les hauts vinrent les bas puis, en 1973, ce fut à nouveau la 2^e ligue, mais le FC St-Georges ne se contente pas de ces moments de gloire; il porte beaucoup de soins à la formation des juniors qui sont les sportifs de demain.

La journée officielle

Dimanche 3 juin fut la journée officielle de cette grande manifestation avec les discours d'usage, la distribution d'une dizaine de diplômes de membres d'honneur et un match où s'affrontèrent, hélas sous la pluie, les anciens de l'équipe suisse contre les vieilles gloires suisses. Un hélicoptère vint déposer l'arbitre et les gardiens sur le terrain, tandis que la fanfare entonnait l'hymne national. Ces anciens virtuoses du ballon se le disputèrent ensuite avec beaucoup d'habileté, malgré quelques kilos en trop pour certains, et un rythme trépidant que celui auquel ils nous avaient habitués, mais l'essentiel n'était pas



Parmi les spectateurs, le préfet de la Veveyse, Bernard Rohrbasser.
Photos Roger Peytregnet

là. Le but de ce match, comme de l'ensemble de la manifestation, restait la fête sportive, celle du FC St-Georges qui, depuis 50 ans, entraîna les «mordus» d'Attalens dans son sillage.

mpd



La présentation des deux équipes vedettes du dimanche.

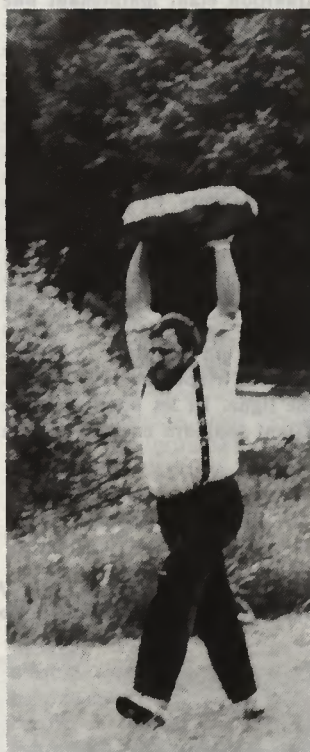
Lac-Noir

Cinq couronnes aux lutteurs fribourgeois

Si parfois le ciel perd toute sérénité, même un jour de lutte suisse, ce n'est pas une raison pour que les lutteurs perdent la leur. En effet, quelques averses ont arrosé les ronds de sciure où les lutteurs - pour la plus grande partie Alémaniques - ont disputé leur sport favori. Le public aussi était pour la majorité de langue allemande.

Ce qui a réjoui tout particulièrement les Romands, c'est que cinq lutteurs fribourgeois ont décroché chacun une couronne. L'un de ceux-ci, **Gabriel Yerly**, de Berlens, âgé de vingt ans, a réussi à inscrire son nom sur le livre d'or de la fête de lutte suisse du Lac-Noir. Il a également eu l'honneur de partager sa première place avec l'Argovien Wollenweider, mais le couronné fédéral de la Glâne a été proclamé champion de cette fête. Notons encore que le lutteur **Robert Tornare**, de Châtel-Saint-Denis, a enlevé sa première couronne au Lac-Noir en obtenant le même nombre de points que **Michel Roullier**, de Vaulruz.

Texte et photos G. Bd



Le jet de la pierre exige de la force et du physique.



Une vue de cette fête au Lac-Noir.

Quelques-uns des magnifiques prix destinés à récompenser les meilleurs lutteurs de cette journée.



Deux lutteurs aux prises.

FOOTBALL À PONTHAUX

LA FETE AU VILLAGE

Ne cherchez pas quel autre événement, hormis le football, avait droit de cité à Ponthaux dans la troisième semaine de juin. Vous vous fourvoieriez très vite. La tradition étant maintenant une chose établie et respectée, le football est en effet roi dans cette petite bourgade qui, une semaine durant et pour la seconde année consécutive, a organisé en plus de son tournoi villageois des joutes réunissant des formations de six joueurs. Et pas n'importe quels joueurs, puisque l'on a vu se côtoyer des éléments de Lausanne Sports, de Neuchâtel Xamax, de Bulle ou Fribourg, sans compter encore tous les visages connus qui peuplent le championnat fribourgeois de deuxième ligue. Et les bonnes choses allant toujours ensemble, cette

fête au village fut encore enrichie par le succès du FC local, lequel ajoutait à son palmarès un titre de champion cantonal de quatrième ligue, après avoir assuré sa promotion en catégorie supérieure. En bref, toutes les conditions étaient réunies pour que le succès soit garanti. Et celui-ci ne se fit pas attendre, les organisateurs parlant même d'une année record. Tant mieux pour eux qui ne rechignèrent jamais à l'effort, tant mieux aussi pour le FC Ponthaux qui, joignant l'utile à l'agréable, a trouvé un bon moyen pour alimenter ses finances.

Le FC Ponthaux, champion fribourgeois de 4^e ligue. Debout, de gauche à droite: B. Giabani (coach), M. Clément, J.-F. Bouquet (entraîneur), G. Roulin, J.-P. Kolly, M. Sifferi, D. Monney, Ph. Mottas, R. Cuennet, E. Krattinger (président). A genoux, de gauche à droite: G. Schorro, A. Beyeler, J.-C. Roulin, D. Beyeler, D. Chenaux, J.-L. Werro, B. Egger, M. Schorro, C. Krattinger, P. Riedo.



Comme à l'EURO 84

Aidé d'une trentaine de collaborateurs, le président du CO, Michel Perriard, avait donc reconduit ce fameux tournoi à six joueurs, qui permet à nombre de footballeurs de terminer leur saison sans subir les contraintes d'un championnat harassant. Une quarantaine d'équipes, aux appellations humoristiques pour la plupart (Pommades, Tonhétatoutotétatou et autres Tcholles ou Paléo et Thylique), avaient pris rendez-vous pour la semaine. Des parties d'excellente qualité technique, animées par des joueurs de talent, meublèrent en conséquence les belles soirées prévues à l'affiche. Et si, finalement, le succès final revint à l'une plutôt qu'à l'autre formation en présence, l'incertitude fut de mise jusqu'au bout. On eut même recours, en certaines occasions, à la fameuse épreuve des pénalties pour départager les adversaires. Et comme à l'Euro 84, cet exercice plus difficile que supposé fit des victimes de taille. Ne vit-on pas par exemple ce Fribourgeois du Lausanne Sports propulser le ballon à un endroit bien différent de celui qu'il avait souhaité ou imaginé? La bonne humeur était pourtant de la partie; dans l'ambiance de Ponthaux ces petits malheurs furent vite oubliés.

Tout le monde était là

La population n'a pas boudé les matches qui lui furent présentés. Peut-être parce que, le dimanche, c'était à elle de démontrer sa science du ballon rond. Le tournoi villageois nécessitait en effet la collaboration de chacun et collaboration il y eut, puisque 17 équipes envahirent la place de jeu. Les organisateurs avaient sensiblement remanié la formule, préférant panacher les équipes et équilibrer les forces, plutôt que de laisser s'affronter des adversaires au talent parfois inversement proportionnel à leur bonne volonté. Certains ont prétendu que c'était pour empêcher le Conseil communal, détenteur du trophée, de signer un nouveau bail avec le succès, mais foin de tout cela... La formidable entente villageoise avait pris le dessus; et celui qui, pour une raison ou une autre, médicale le plus souvent, ne pouvait revêtir l'uniforme du parfait footballeur, n'hésitait pas à endosser les ingrates responsabilités d'arbitre. Il fallait ce mélange d'amitié et d'esprit d'équipe pour que la fête soit belle et, du plus petit participant à l'école de football, de la plus charmante demoiselle du coin jusqu'à l'homme d'affaires qui avait su oublier ses dossiers, tous s'en donnèrent à cœur joie. L'équipe invitée des Gym-



Tout le monde était concerné par le tournoi villageois du dimanche. Celui qui ne jouait pas se dévouait d'une autre manière, à l'image de Gilbert Stempfel dans son rôle d'arbitre.

notre contingent, c'est inévitable, mais nous chercherons surtout à préserver l'état d'esprit qui est maintenant le nôtre et qui nous permet entre autres de réussir une fête comme celle d'aujourd'hui.» Dans un coin, veillant à ce que tout se déroule bien, Michel Perriard et ses associés avaient le sourire au coin des lèvres. Le président était heureux parce que son équipe avait dépassé ses rivales du championnat, les amateurs de beau football s'étaient une semaine durant rempli la pupille de belles actions de jeu, et tout le village était prêt à se dévouer et à se prendre quelques instants durant pour Platini, Santillana ou Rummenigge. L'exercice était réussi, la magie du ballon avait produit son effet, la fête ne sera pas oubliée de sitôt.

Marcel Brodard

Un œil sur la subsistance, un œil sur la place de jeu, le président du CO, Michel Perriard, à droite, en compagnie de Gilbert Droux, chef de l'intendance, a de quoi être satisfait. La fête fut belle et réussie.



Dames de Vuisternens-devant-Romont, sensible à l'honneur qui lui était fait, en profitait même pour enlever la première place dans sa catégorie. La gaieté avait de loin pris le pas sur le «désir de gagner à tout prix»; on s'amusa bien à Ponthaux ce dimanche 24 juin dernier.

Le bon moment

Engagé dans la course à la promotion, le FC Ponthaux ne pouvait réussir à un meilleur moment dans son entreprise. Avec un titre de champion à la clé, les protégés du président Edouard Krattinger ont su donner un ton particulier à la fête pourtant programmée longtemps à l'avance. En tenue de footballeur - il était lui aussi concerné par les matches du dimanche - Edouard Krattinger ne dissimulait pas une légitime satisfaction: «Ce qui me réjouit le plus, c'est que l'équipe a su conserver son identité après la relégation concédée il y a deux ans. Les hommes sont restés pratiquement les mêmes et le choc fut de cette manière parfaitement digéré. En troisième ligue, je pense que tout ne sera pas facile pour nous. Nous étofferons



Plusieurs joueurs de renom ont participé au tournoi de Ponthaux. Ici, on reconnaît «Kinet» Cottling du FC Bulle, prêt à orienter le jeu de son équipe.

Photos P.-F. Bossy

Marly

Inauguration d'un parcours mesuré

La traditionnelle «Semaine du sport», organisée par le Club sportif marlinois, a eu lieu du 18 au 23 juin, une manifestation qui coïncidait avec le cinquante-naire du FC Marly.

Accueillis par M. Paul Vaucher, le dynamique président du Club athlétique Marly, les invités et quelques sportifs, parmi lesquels

se trouvaient une poignée de femmes, ont fait le **parcours mesuré** du stade au port de Marly par les rives de la Gérine, sur une distance de 3,7 km.

Ce parcours mesuré, le troisième du genre dans le canton et le trentième dans notre pays, a été réalisé avec l'appui du Crédit Suisse, représenté à cette manifestation par M. Georges Derivaz, de Fribourg. Les initiateurs de cette nouvelle discipline sportive ont été félicités par M. Stéphane Gmünder, président de la Fédération fribourgeoise d'athlétisme, qui a d'autre part relevé que ce parcours mesuré est un nouveau souffle dans la diversité des activités sportives. Plusieurs personnalités prirent également la parole au cours de l'apéritif d'honneur offert par la commune marlinoise, pour encourager et exprimer des vœux au FC Marly qui fêtait son demi-siècle d'existence.



M. Paul Vaucher, président du Club athlétique Marly, souhaitant la bienvenue à ses invités.



Quelques participants effectuant le parcours mesuré de Marly.



Les autorités en tenue de sport.

Texte et photos G. Bd

Je m'intéresse à votre revue bimensuelle et je souscris dès aujourd'hui un abonnement à

FRIBOURG

Un an
Fr. 66.50

Six mois
Fr. 37.-

Nom

Prénom

Rue

NP et localité

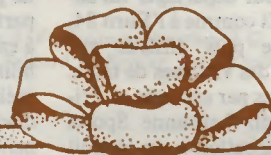
Signature

Paiement de l'abonnement à réception du bulletin de versement. Compte de chèques postaux 17-2851.

A retourner à

FRIBOURG

35, rte de la Glâne
1700 Fribourg



Je désire faire cadeau

d'un abonnement à «FRIBOURG illustré» à réception de cette carte, au prix de Fr. 66.50.

Offert par:

Nom

Prénom

Rue

NP et localité

Il s'agit d'un nouvel abonné et non d'un renouvellement d'abonnement déjà en vigueur.

Bénéficiaire:

Nom

Prénom

Rue

NP et localité

Envoyez ce coupon à:

FRIBOURG

Service des abonnements
35, rte de la Glâne
1700 Fribourg

Avec les confiseurs-pâtisseries-glaciers de demain...

Le mercredi 20 juin marquait la clôture de l'année scolaire des apprentis confiseurs-pâtisseries-glaciers. A cette occasion, une exposition des travaux exécutés à l'école pour les examens intermédiaires était présentée. C'est avec des mots chaleureux que M. Henri Perriard, président de l'Association cantonale des patrons confiseurs-pâtisseries-glaciers, salua la nombreuse assemblée et remercia M. Abriel, directeur du Centre professionnel cantonal, qui met chaque année l'Aula de l'école à disposition pour cette manifestation. Il remercia tout particulièrement M. Xavier Huber, maître de cours et organisateur, pédagogue-né qui sait motiver ses élèves par un travail de recherche redoublée et nouvelle.



Une jeune fille ayant terminé l'apprentissage, écoutant les conseils d'un expert de La Roche.

Photo G. Bd

Le plaisir des yeux était celui d'Alice au pays des merveilles. Le village des Stroumpfs, Blanche-Neige et les sept nains, une fanfare au centre du village, des canards pataugeant dans l'étang où il ne manquait ni nénuphars ni roseaux, le pont de Zähringen et celui du Gart, un piano à queue bourré de truffes, un solide bûcheron bien campé, guitares, lampadaires anciens, moulin à vent, tableaux, dont celui de Charlie Chaplin pareil à lui-même, et mille autres merveilles, le tout fait de chocolat, de massépain, de sucre en morceaux et de sucre rocher et d'une infinité de petits secrets que seuls les experts en la matière connaissent... Bravo aux apprentis! Votre imagination et les exécutions soignées témoignent de votre savoir-faire et de vos capacités.

Un thème fut également présenté. Après le mariage et le baptême de ces années dernières, c'était au tour des mamans d'être à l'honneur. Tourtes et décorations se rapportant à la Fête des mères donnaient des idées

nouvelles à toutes celles qui confectionnent encore des desserts. Le classeur des élèves nous permettait de constater l'excellent travail fourni par les apprentis tout au long de l'année.

Mais le plaisir des yeux fut partagé avec celui de la dégustation. Petits fours, pièces miniatures, feuilletés de toutes sortes furent offerts gracieusement, le tout arrosé d'un petit blanc

ou de jus de fruits. Ambiance chaleureuse et animée pour les 34 apprentis dont 14 terminaient cette année. A tous nous souhaitons plein succès pour un avenir dans une branche qui est très appréciée du public, mais dont il ignore souvent les horaires irréguliers, le travail minutieux et l'esprit créatif qu'elle exige sans cesse.

R.-M. E.



1700 Fribourg
Pérolles 24
037/22 51 81



La maison spécialisée
Vos photos couleur - service 24 heures!

PHOTO CINÉ

Le reportage sur la visite du pape Jean Paul II à Fribourg sera publié dans notre édition du 14 août prochain.

Solution du jeu

Horizontalement

1. AVIS 2. BAIN 3. CRIA 4. RAVI 5. COLA
6. SARI 7. SAGE 8. HELA

Verticalement

1. AYONS 2. SERTI 3. BAIES 4. NACRE
5. COACH 6. ALLIA

pour une congélation économique...

Bosch

bahuts de congélation de qualité,
avec service dans les 24 heures.

- compartiment surgélation
rapide
- éclairage

mod. 243 l. fr. **698.-**
mod. 387 l. fr. **995.-**
mod. 485 l. fr. **1170.-**



livraison gratuite - instruction
garantie et service

votre magasin spécialisé



**ENTREPRISES ELECTRIQUES
FRIBOURGEOISES**

COURTION

La fanfare éternelle...

La société de musique «La Lyre» de Courtion, que dirige M. Conrad Tinguely et que préside M. Jean-Pierre Equey, a étrenné avec éclat son nouvel uniforme, copie conforme de celui qu'avait dessiné l'artiste Armand Nikuille. Il s'agit d'un habit historique du meilleur goût, avec le-

quel la «Lyre» s'est distinguée à maintes reprises en Suisse et à l'étranger. Une messe fut célébrée le matin en l'église de Courtion, après quoi l'on se rendit à Misery, fanfare de Villeret en tête, pour le banquet officiel.

Photo FI



La mine rayonnante de quatre générations

Deux habitants de Mossel, dans le district de la Veveyse, M. et M^{me} Louls Monney, sont très fiers et heureux d'être les arrière-grands-parents d'un joli garçon. Se trouvant à droite sur la photo, ils sont entourés de leur fille Ellane, leur petite-fille Claudine

et leur arrière-petit-fils Stéphane.

A ces quatre générations qui ont une mine rayonnante, FRIBOURG illustré souhaite une excellente santé et du bonheur pour toute la vie.



Un heureux nonagénaire à Lugnorre



Toujours alerte et plein d'esprit, M. Philippe Cressier, de Lugnorre, a été fêté dans le courant de juin par une délégation du Conseil communal du Haut-Vully et la fanfare «La Campa-

garde». Cet ancien agriculteur-vigneron a épousé, en 1927, M^{lle} Ida Javet. Le couple éleva une belle famille de cinq enfants. Notre photo FI: M. et M^{me} Philippe Cressier.

Une centenaire toujours en forme



Doyenne d'Estavayer-le-Lac, M^{me} Emma Michaud est entrée dans sa 103^e année, solidement épaulée par le préfet de la Broye et le syndic de la cité à la Rose, MM. Pierre Aeby et François Torche. Encore pleine de vie et

d'entrain, M^{me} Michaud vaque sans aucune aide extérieure à ses travaux quotidiens, notamment son jardin. Une sympathique manifestation a marqué cet événement.

Photo FI

La «Bâloise» de Fribourg a soixante ans

Corpataux fête ses chantres



La paroisse de Corpataux-Magnedens a fêté avec beaucoup de cordialité trois chantres méritants de son chœur mixte, MM. Michel Clerc, Paul Pasquier et Alphonse Sallin, nouveaux titulaires de la médaille Bene Merenti. La cérémonie fut présidée par le curé-doyen Marcel Meier, qu'entourait l'abbé Georges Chardonnens, curé de la paroisse. Présidée par M. Michel Vorlet et dirigée par M. René Berset, la Cécilienne fit fête à ses trois vétérans dont on exalta la fidélité, la persévérance et la générosité.

Photo FI

LENTIGNY
Noces d'or de Marie et Léon

Quel couple ne rêve-t-il pas de fêter un tel événement, signe indélébile d'une magnifique victoire sur les embûches de la vie? A Lentigny, nous avons rencontré Léon Krattinger, 75 ans, et son épouse, née Marie Torche, 72 ans, qui ont su, avec l'aide de Dieu, triompher de la fragilité des êtres et donner au mariage tout son sens, sa plénitude. Pour marquer dignement les cinquante ans de mariage de ce couple, une journée de reconnaissance a été organisée par la famille, qui compte cinq enfants et quinze petits-enfants. Au vivant témoignage qui a été adressé aux jubilaires, FRIBOURG illustré se fait un réel plaisir d'exprimer, à Marie et Léon Krattinger, ses félicitations et ses vœux de bonheur et de santé.

G. Bd



La «Bâloise» de Fribourg a soixante ans

Il y a un demi-siècle que la compagnie d'assurances «La Bâloise» possède une agence générale à Fribourg. En fait, la présence de cette compagnie dans notre ville remonte à 1924 déjà. Seules trois compagnies l'avaient précédée: la «Winterthour», la «Zurich» et la «Mobilière Suisse». Pour les deux premières, leur nom même indique le lieu où se trouve leur siège principal, alors que, pour la troisième, son nom précise bien qu'elle s'occupe uniquement d'assurances de biens mobiliers.

La «Bâloise», à Fribourg, a été avant tout l'affaire d'une famille, puisque, dès qu'elle commença son activité, en 1924, elle eut à sa tête Max Dousse, qui la dirigea jusqu'en 1964, alors que son fils Henri a pris depuis lors sa place. S'il y travaille aussi longtemps que son père, il n'est aujourd'hui qu'à mi-course.

Nous sommes allés lui rendre visite dans son bureau directeur. Le siège de l'agence générale ne se trouve pas dans l'immeuble n° 8 de la place de la Gare à Fribourg, immeuble plus communément appelé immeuble de la Bâloise. Il tranche, par sa modernité, sur l'architecture plus vieillotte de l'ensemble du quartier. S'il est plus haut et plus dans le vent des constructions d'aujourd'hui, il le doit à un incendie. Eh oui! On peut très bien assurer ses clients contre le feu et être victime soi-même d'un incendie. L'ancien immeuble, pas plus que le nouveau, précisons-le, n'a jamais abrité les bureaux de la «Bâloise» qui, toutefois, en était propriétaire. Il y avait bien, au rez-de-chaussée, le magasin de vente d'un ancien marchand de bois et de charbon, qui y exerça sa profession pendant de longues années, puisqu'il avait fini par prendre comme slogan «Rit, chante et vend du charbon depuis quarante ans»...

Mais il ne fut pour rien dans l'incendie à la suite duquel la «Bâloise» décida de raser ce qui demeurait de l'ancien édifice pour le remplacer par une tour. Et pourtant la propriétaire n'y installa pas ses bureaux. Elle demeura, comme auparavant, au numéro 7 de l'avenue de la Gare. Il faut dire qu'elle a à son bilan assez d'immeubles dans le quartier... et aussi ailleurs, pour avoir le choix.

J'y suis allé rencontrer M. Henri Dousse, l'actuel agent général. Pour accéder à son bureau, il faut, depuis la réception et les guichets, parcourir un nombre impressionnant de mètres de couloirs. «Nous avons plus de place ici, nous n'avons pas à garder des appartements inoccupés en réserve, comme ce serait le cas à la place de la Gare. Autant rester ici.» C'est Henri Dousse qui me le dit, tout simplement. Je n'ai même pas à lui demander si l'on a le «virus» de l'assurance dans le sang de la famille Dousse.

Il me parla de son père. Il m'apprit que tout jeune, pas encore complètement sorti des études, Max Dousse plaçait des assurances auprès de ses copains et, dès 1918, fonda une petite affaire d'assurances populaires. Mais déjà les rationalisations étaient à la porte et la compagnie d'assurances «La Bâloise» engageait Max Dousse, en 1924, pour ouvrir une succursale à Fribourg. Cette ville, alors, ne comptait guère plus de 20 000 habitants. Elle n'était surtout pas entourée d'une ceinture de gros bourgs. Dans les campagnes, on ne se souciait guère encore du problème des assurances. Quand il arrivait malheur à quelqu'un dans sa santé ou dans ses biens, la famille venait à son secours et formait sa véritable assurance. Puis vint 1934 et le Tir fédéral. Demeurée longtemps à l'écart pour des raisons religieuses et politiques, Fribourg y fut révélée aux Confédérés et cette manifestation, dont il demeure en souvenir un festival composé par l'abbé Bovet, apprit à de nombreux Suisses qu'il y avait là des mines à exploiter. C'est précisément en 1934 que la représentation de la «Bâloise» fut élevée au rang d'agence générale. Depuis lors, la ville de Fribourg avait dépassé le cap des 40 000 habitants. Puis vint la récession de 1974, l'exode de la main-d'œuvre étrangère et celle des Suisses vers d'autres communes des environs. Fribourg ne compte plus que 32 000 habitants. Mais les

moyens de communication se sont développés, les distances, raccourcies. La campagne a augmenté sa production avec une main-d'œuvre en diminution. Des industries se sont installées. Aujourd'hui, avec l'informatique, un tournant se prend à une allure rapide.

Max Dousse s'était soucié en son temps de l'évolution économique fribourgeoise. Il s'était particulièrement intéressé à la campagne et avait fondé les «Greffons», mouvement qui alliait le souci de l'évolution économique au maintien des racines spirituelles dans les campagnes.

L'actuel directeur de l'agence, Henri Dousse, garde la même conception de la vie. Comme son père, bien qu'enraciné dans les valeurs traditionnelles, il pense avant tout à l'avenir. Sur le plan des assurances, la mentalité a changé. On ne considère plus les assurances comme un luxe mais comme un devoir, non comme de l'argent perdu mais comme un patrimoine à gérer consciencieusement.

Et M. Dousse de préciser: «Si certaines assurances, telles que l'AVS-AI, sont le fait de l'Etat, les compagnies privées ont montré le chemin et continuent encore à coopérer non seulement à l'édification des trois piliers, mais aussi dans le domaine des assurances transports et assurances des biens. Depuis 60 ans, la «Bâloise» y œuvre à Fribourg et, aujourd'hui, elle pense déjà à l'évolution de demain.» J. P.

Deux octogénaires fêtés à Villarimboud



Née le 26 mai 1904 à Massonnens, M^{me} Marie Nicolet, née Gobet, eut la douleur de perdre son père et sa mère alors qu'elle était âgée de quatre ans. Elle fut ainsi élevée, par une tante et contrainte d'apprendre très jeune ce que c'était le travail. Elle fit la rencontre de M. Raymond Nicolet avec lequel elle fonda un foyer en 1928. Ce couple éleva cinq enfants dont quatre sont encore vivants. M^{me} Nicolet exploita un commerce durant plus de quarante ans à Villarimboud.

Né le 25 avril 1904 à Vevey, l'abbé Maurice Vauthey avait choisi très jeune de se consacrer à

Dieu. C'est ainsi que le 22 juillet 1928, il eut la grande joie de célébrer sa première messe. Il exerça son ministère à la paroisse de Saint-Jean, à Fribourg, puis à la paroisse de Saint-Antoine, à Genève, ensuite à La Chaux-de-Fonds et à Sainte-Croix, et finalement à Villarimboud où, en 1975, il fut nommé doyen du décanat.

L'abbé Vauthey a fêté son quatre-vingtième anniversaire le même jour que M^{me} Nicolet, raison pour laquelle ils se trouvent ensemble sur la photo. A tous deux, la revue «FRIBOURG illustré» adresse ses félicitations et ses vœux de santé et de bonheur. F. N.

La section des invalides de Fribourg et environs

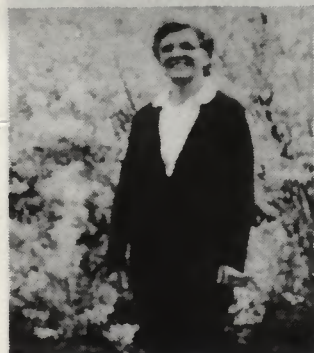
Une association un peu oubliée...

On en parle peu et pourtant elle existe depuis de nombreuses années... et travaille en silence.

Alde financière et morale, visites dans les hôpitaux, fête de Noël partagée, sortie et pique-nique pour les personnes handicapées de chez nous qui s'adressent à elle. Pour l'instant, 70 membres en font partie et bien d'autres pourraient bénéficier de son aide précieuse et trouver dans ces rencontres des amitiés nouvelles.

M^{me} Yolande Kessler et M. Joseph Mauron, tous deux membres du comité, lancent un appel à la population pour redonner à cette association sa vraie place au service des plus démunis. Que ceux et celles qui désirent collaborer n'hésitent pas. Toute aide, si petite soit-elle, sera la bienvenue. Automobilistes pouvant se mettre à disposition lors de déplacements et toute personne disposant d'un peu de temps libre permettraient, pour ces personnes souvent isolées, davantage de rencontres et de sorties. Mais nous tous, Fribourgeois, nous pouvons participer en devenant membres passifs pour un montant de 10 francs par année. Le plaisir que l'on peut apporter aux handicapés de chez nous vaut bien un petit sacrifice. Pour tous renseignements, vous pouvez vous adresser, pour Fribourg, à M^{me} Yolande Kessler, Grand-Torry 23, tél. 26 33 97 ou, pour la Gruyère, à M. Joseph Mauron, Le Répugin, 1637 Charmey, tél. 7 16 61.

M^{me} Yolande Kessler, membre du comité de l'Association.



Mais je vais laisser la plume à une participante de la dernière sortie de cette association, M^{me} B. Gillon, qui a fait une belle balade en Gruyère dans le nouveau car de la Croix-Rouge conçu pour 16 chaises roulantes et mis à disposition pour cette journée qui laisse dans le cœur des participants un souvenir lumineux. Lisez plutôt...

«Il était une fois en Pays de Fribourg...

Ainsi commencent les contes de fées!

Il est aujourd'hui en Pays de Fribourg des invalides formant une vivante société. Ainsi commence mon conte d'un jour...

Dans la matinée du 14 mai, un très beau car de la Croix-Rouge installe, avec une délicatesse qui ne laisse pas de doute, les 40 membres présents qui vont faire un beau tour en Gruyère, ce joyau du canton de Fribourg. La route sinueuse parmi les prés et les arbres fleuris nous amène d'abord à Notre-Dame des Marches. Visite à la chapelle et régal des yeux devant le paysage et le car reprend sa route... La vie est magnifique! Les villages traversés, les sommets de nos vanils, le charmant lac de Montsalvens, tout nous enchante... Et nous voilà à l'Hôtel de l'Etoile, à Charmey, où des tables fleuries nous attendent. L'accueil est chaleureux et, avec l'aide des accompagnants dévoués, chacun arrive à trouver une place. A 13 h., l'heure «des rupins», le repas commence. Les jeunes appétits ne se font pas prier et le deuxième service est accepté avec joie, sa-

Tout cela résumé en cinq lignes, ainsi que le nombre de places
A = Assemblée et conférences
B = Banquets de sociétés
C = Congrès
N = Repas de noces
S = Séminaires



Le car adapté pour les chaises roulantes des handicapés.

vouré comme il se doit. Puls, pour la famille Mauron, c'est un grand merci en chanson. Le dessert achève de semer le bonheur. C'est vrai qu'il sort de la glacière... Mais faisons-lui honneur. Il a réchauffé tous les cœurs.

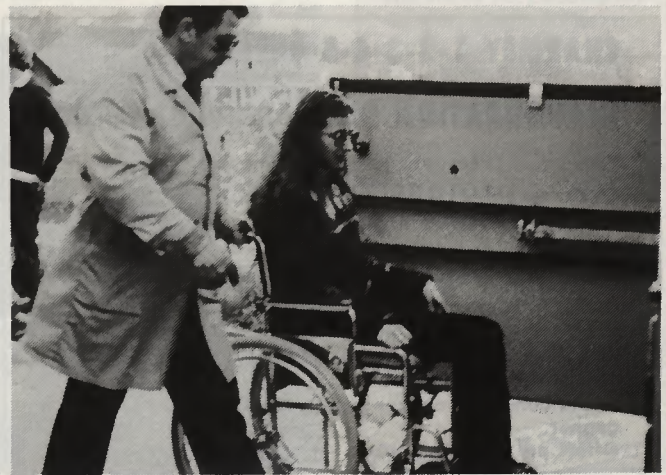
Mais l'heure du retour a sonné et le car reprend sa randonnée. A Bulle, le Musée gruérien a ouvert ses portes rien que pour nous. Que de belles choses à admirer: vieux meubles, outils, tableaux, dentelles... Des oh! retentissent de tous côtés et disent notre jole de

regarder les beautés de nos ancêtres. Le car fait son plein et c'est la rentrée sur Marly et Fribourg. Tous disent avec moi: «Quelle merveilleuse journée! Pourvu qu'on en ait encore beaucoup d'autres!»

L'émotion nous gagne en lisant cette lettre. Bien des malheureux vivent près de nous et ne sont pas gâtés. A nous de leur apporter un peu de bonheur.

R.-M. E.

Des gens bénévoles pour les accompagner.



Exclusivité «FRIBOURG illustré»

Assemblées - Conférences - Congrès - Manifestations diverses - Banquets de sociétés - Repas de nocés - Séminaires.

Tout cela résumé en cinq sigles, ainsi que le nombre de places.

A = Assemblées et conférences
B = Banquets de sociétés
C = Congrès
N = Repas de nocés
S = Séminaires

District de la Glâne

ROMONT 037/52 23 41
Hôtel de la Belle-Croix
70 places - B - N

ROMONT 037/52 27 21
Restaurant de la Poularde
10 à 110 places
A - B - C - N - S

ROMONT 037/52 22 97
Hôtel-Restaurant St-Georges
Jusqu'à 140 places
A - B - C - N - S

RUE 021/93 50 44
Restaurant de la Fleur-de-Lys
Jusqu'à 110 places - A - B - N - C

SIVIRIEZ 037/56 13 03
Hôtel de la Gare
Jusqu'à 360 places - A - B - C - N

VILLARSIVIRIAUX
037/53 11 71
Auberge du Gibloux
10 à 130 places - A - B - N

District du Lac

COURTEPIN
Hôtel de la Gare 037/34 11 04
10 à 200 places - A - B - N

District de la Veveyse

LE CRÊT 029/8 51 42
Hôtel de la Croix-Fédérale
Jusqu'à 300 places - A - B - N

PORSEL 021/93 71 81
Auberge-Restaurant
de la Fleur-de-Lys
Jusqu'à 200 places - A - B - N - S

ST-MARTIN 021/93 87 85
Hôtel-Restaurant du Lion-d'Or
De 30 à 300 places
A - B - C - N - S

ST-MARTIN 021/93 71 94
Auberge de la Croix Fédérale
80 places - A - B - N

District de la Broye

LES ARBOGNES-SUR-COUSSET
037/61 24 84
Auberge des Arbognes
Jusqu'à 300 places
A - B - C - N - S

AVENCHES 037/75 28 33
Hôtel-de-Ville
Jusqu'à 100 places - A - B - N

DOMDIDIER 037/75 12 56
Hôtel du Lion-d'Or
120 places - A - B - N

LUCENS 021/95 81 48
Hôtel de la Gare
Jusqu'à 120 places
A - B - C - N - S

ST-AUBIN 037/77 11 31
Hôtel des Carabiniers
Jusqu'à 230 places - A - B - N - S

District de la Gruyère

ALBEUVE 029/8 11 13
Auberge de l'Ange
Jusqu'à 300 places - A - B - C - N

BROC 029/6 15 24
Hôtel de la Gruie
150 places - A - B - N

CERNIAT 029/7 11 36
Hôtel de la Berra
10 à 110 places - A - B - N

Index des salles Pays de Fribourg

CHARMEY 029/7 10 13
Hôtel Cailler
25 à 80 places - A - B - N - S

CHARMEY 029/7 11 20
Hôtel du Maréchal-Ferrant
10 à 200 places
A - B - C - N - S

CHARMEY 029/7 15 13
Hôtel du Sapin
10 à 250 places
A - B - C - N - S

CRÉSUZ 029/7 12 86
Hôtel du Vieux-Chalet
Jusqu'à 250 places - A - B - C - N

ENNEY 029/6 21 19
Auberge de la Couronne
100 places - A - B - N

ESTAVANNENS 029/6 21 14
Auberge des Montagnards
50 places - A - B - N

GRANDVILLARD 029/8 11 26
Hôtel de la Gare
80 à 300 places - A - B - C - N

GRUYÈRES 029/6 19 33
Hostellerie des Chevalliers
Jusqu'à 100 places
A - B - C - N - S

GRUYÈRES 029/6 24 24
Hôtel-de-Ville
180 places - A - B - N

MARSENS 029/5 15 24
Hôtel de la Croix-Blanche
15 à 150 places - A - B - N

MORLON 029/2 71 58
Café-Restaurant Gruyérien
10 à 120 places - A - B - N - S

NEIRIVUE 029/8 11 05
Auberge du Lion d'Or
10 à 550 pl. - A - B - C - N - S

PONT-LA-VILLE
037/23 21 12

Auberge de
l'Enfant-de-Bon-Cœur
120 places - A - B

SÂLES 029/8 81 12
Hôtel de la Couronne
25 à 350 places - A - B - N

VUIPPENS 029/5 15 92
Hôtel-de-Ville
10 à 150 places - A - B - N

District de la Sarine

CORSEREY 037/30 14 44
Le Moulin de Corserey
4 salles de 20 à 130 places
A - B - C - N - S

LOSSY 037/45 12 44
Café-Restaurant «Le Sarrazin»
100 places - A - B - N

MARLY 037/46 44 41
Hôtel de la Croix-Blanche
10 à 150 places
A - B - C - N - S
(Salles gratuites)

MARLY 037/46 14 98
Restaurant de la Gérine
130 places - A - B - C - N

MATRAN 037/24 17 45
Auberge du Tilleul
20 à 200 personnes
A - B - C - N - S

POSIEUX 037/31 11 70
Hôtel de la Croix-Blanche
10 à 150 places - A - B - C - N
Très grand parc à voitures

ROSSENS 037/31 11 98
Hôtel du Barrage
10 à 130 places - A - B - N

TREYVAUX 037/33 11 53
Auberge de la Croix-Blanche
80 à 270 places - A - B - C - N

CHARMEY 1-2-3-4-5 août 1984

INAUGURATION DU TERRAIN DE FOOT

Mercredi : Fête nationale, bal champêtre
Jeudi : **LOTORAPIDE**
Vendredi : Bal avec orch. **SMILE**
Samedi : Toumoï des vétérans
Bal avec orch. **SMILE**
Dimanche : Match Bulle-Fribourg
Concert champêtre

Pour détail du programme, tél. 029/2 38 28, M. Remy

Grand concours: chaque soir 1 VIDÉO valeur Fr. 1800.- à gagner.
Offert par MAFIOLY SA



Bien de
chez nous

Tetra Brik

Sympa



L'emballage
optimal qui respecte
les qualités intrinsèques
des produits qu'il contient



ON CAUSE...

En buvant trois décis...

En rase campagne, deux voyageurs de commerce avaient heurté violemment leurs voitures, sur le coup de dix heures du soir. Ils trouvèrent refuge dans une petite maison, distante de trois kilomètres. Une veuve encore alerte y vivait seule. Elle leur offrit l'hospitalité.

Deux mois plus tard, l'un des représentants rencontre son collègue:

- J'ai reçu une lettre d'un avocat et je n'y comprends rien du tout. Tu te rappelles la veuve qui nous avait recueillis?

- Oui, fait l'autre, très gêné.

- Est-ce que tu lui aurais... tenu compagnie pendant que je dormais?

- Oui, avoue l'autre, écarlate.

- Et tu t'étais présenté sous mon nom?...

- Oui, mais écoute...

- Ne t'excuse pas. Elle vient de mourir et elle me légua toute sa fortune, en témoignage de sa reconnaissance.

Un représentant en brosse assure à une banlieusarde qui lui a ouvert sa porte:

- Cette brosse a été conçue pour atteindre les endroits les plus inaccessibles.

- Faites-m'en la démonstration.

- Volontiers. Si vous n'êtes pas trop chatouilleuse.

Quand les gens d'un même immeuble se rencontrent par hasard à la même table, que font-ils? Ils boivent chacun un café-pomme!

Photo G. Bd



Un Parisien visite des maisons de campagne.

L'agent immobilier qui le pilote lui montre une fermette très séduisante.

- Cette maison me plaît bien, dit le futur acheteur, cependant, une chose me tracasse...

- Laquelle, monsieur?

- Qu'est-ce que c'est que cette espèce d'usine, là, au bout de mon jardin?

- Oh! répond d'un air négligent l'agent immobilier, c'est une usine de dynamite.

- Mais, c'est effrayant, s'écrie le Parisien.

- Ne vous tracassez pas. Elle finira bien par sauter un jour ou l'autre.

Le plus grand menteur du monde devait être élu à l'issue d'un concours. Deux candidats restèrent finalement en présence. Un monsieur, invité pour le week-end chez des amis et qui, au bout de huit jours, disait:

- Je vais m'en aller car je crains d'abuser de votre hospitalité.

Et son hôtesse qui protestait:

- Voyons, vous n'allez pas nous quitter si vite!

Résidence secondaire

Deux amies parlent de leurs dernières vacances:

- Ce qui m'a contrariée, dit l'une, c'est de trouver toutes nos plantes vertes desséchées, en rentrant. Mon mari avait complètement oublié de les arroser régulièrement comme il me l'avait promis.

- Il n'y a aucune chance que cela arrive avec mon mari, fait l'autre. Il est vrai que j'ai imaginé une petite astuce très efficace. Je place mes plantes vertes dans le bar, juste à côté des bouteilles d'apéritif.

Avec cette pancarte bien en évidence:

NOUS AUSSI, ON A SOIF

Deux Parisiens, échaudés l'un et l'autre par les entrepreneurs de leurs maisons de campagne, sont en train de contempler les ruines du Colisée à Rome:

- Voyez-vous, dit l'un, cela vérifie ma théorie: quand on n'a pas les moyens d'aller jusqu'au bout, il ne faut pas commencer à faire construire.

A des amis qui se sont incrustés pendant une semaine dans sa maison de campagne, un monsieur dit gentiment, en les accompagnant à leur voiture:

- Et surtout, s'il vous arrive un jour de passer à nouveau devant chez nous, n'hésitez pas: passez.

(kfs) Les chances de vie plus élevées des femmes n'ont pas de causes biologiques. Cela tient plutôt au fait que la femme ne connaît pas d'arrêt brusque de sa vie professionnelle, qu'elle continue à exercer ses activités domestiques aussi longtemps qu'elle en est physiquement capable. Au moment de la retraite, l'homme se trouve par contre arraché à une vie professionnelle active. Sa compagnie peut largement contribuer à atténuer le choc qu'il en éprouve. De l'avis du directeur de l'Institut Max Bürger de médecine

Pourquoi les hommes meurent-ils plus jeunes que les femmes?

du troisième âge à Francfort, la femme doit s'efforcer de mettre en évidence, chez son mari à la retraite, le sens de sa valeur personnelle. Elle le considérera comme un partenaire actif dans la communauté domestique. En vieillissant, les femmes ne doivent pas non plus ignorer les besoins sexuels de leur partenaire. Il est au contraire de loin préférable qu'elles fassent montre d'un certain érotisme. Une vie sexuelle sans excès et adaptée aux capacités physiques influence favorablement la vitalité et par là même les chances de vie. La danse est un sport idéal pour les personnes du troisième âge. Le Professeur Böhlau précise à ce sujet: «La danse exige une quantité considérable de calories et le pouls s'accélère, surtout quand on tient dans ses bras un partenaire agréable.» Les femmes, dont les chances de vie sont plus élevées, peuvent donc largement contribuer à faire du troisième âge de leur époux une longue saison ensoleillée.

ON CAUSE...

L'affaire Héli Freymond

par Albert-Louis Chappuis

VIII

- La bonne moitié, approuva François à son tour qui, transpirant et supportant mal la chaleur, avait retiré sa chemise.

Le père Freymond avait cinquante-sept ans, mais rien ne le laissait supposer. En tout cas pas en ce moment où, plus décidé que jamais, plus volontaire aussi, il se lança à nouveau le premier avec sa faux. Il devait montrer l'exemple.

De l'autorité, Jacques-Abraham en avait. Héli et François, ses deux fils, le savaient pour l'avoir appris dès leur jeune âge, sans qu'aucun des deux n'ait songé un seul instant à la discuter.

Il y avait le respect dû aux anciens qui se perpétuait chez les Freymond, comme partout d'ailleurs, mais peut-être avec plus de rigueur chez eux que dans les autres fermes du hameau.

Les foins. Les Freymond venaient de les commencer et, là encore, on les retrouvait tels qu'ils étaient, tels qu'ils désiraient être en beaucoup de choses: les premiers.

Les premiers à couler le plus de lait.

Les premiers à avoir les meilleurs rendements en céréales, en pommes de terre.

Les premiers levés. Une notion héritée par le père, de la part de ses aïeux et qu'il voulait transmettre à sa descendance afin qu'elle soit toujours honorée.

Vers le milieu de la matinée, le rythme des faucheurs diminua alors que celui de la Jeannette était toujours pareil. Elle avait en tête l'idée de rattraper les hommes, tâche qu'allait lui faciliter sa belle-sœur qui arriva à son tour, chargée elle aussi d'une fourche mais également d'une corbeille. Si le père et ses deux fils voyaient d'un bon œil la Jeannette se pointer tôt le matin avec le déjeuner, ils n'étaient pas insensibles à l'approche de la maîtresse de maison qui, avec son panier des «dix-heures», s'avancait avec une autre boisson et une autre nourriture.

Les dix-heures. Du pain et du lard. Du lard gras, fumé dans la vaste cheminée, coupé en gros dés et distribué généreusement par la fermière à son entourage qui avait répondu à son appel.

Pour ce frugal et rapide repas, les Freymond s'étaient installés à l'ombre d'un poirier. Une ombre qui repose, qui détend, qui procure un peu de fraîcheur.

La femme s'excusa d'arriver avec un peu de retard. Son ménage l'avait retenue plus longtemps que prévu.

Réunie, la famille l'était au complet, là, sous l'arbre, en pleine campagne, visiblement heureuse de se trouver au seuil de cette importante récolte qu'est la fenaison.

La mère fut la première à témoigner sa satisfaction.

- Vous avez rudement avancé! Un compliment qui plut à chacun.

- Pour ça, faut se lever le matin. C'est le père qui s'exprima. Comme pour le rappeler à ceux qui l'écoutaient.

- Je me suis bien levé, dit François, se sentant visé.

- Bien levé, on peut pas dire le contraire, lui lança sa mère. Mais, si ton frère n'était pas rentré juste avant que le père t'appelle, t'aurais eu bien de la peine à répondre.

C'était sa manière à elle de faire sentir à Héli que rien ne lui échappait dans la maison.

Elle avait peut-être raison et pourtant la mère Freymond était loin de tout savoir. C'est ce qu'Héli pensa en reprenant son outil.

Concernant le ciel, Jacques-Abraham s'était trompé. Héli, lui, avait vu juste car, sur la fin de l'après-midi, les nuages s'amoncelèrent sur Bercher en même temps que d'autres s'élevèrent du côté des Alpes fribourgeoises pour venir se frotter à la hauteur du Jorat en un formidable coup de tonnerre.

- Charrette, dit le père, ça commence mal!

Il n'aimait pas se tromper dans ses prédictions.

- Une «carre» n'est pas bien grave. Surtout que le foin est jeune et vient d'être fauché.

Héli essayait de minimiser les dégâts. Il s'exprimait sensément d'ailleurs, mais cet orage n'en contrariait pas moins son père qui fit part de son mécontentement.

- C'est un jour de foutu!

Pour Jacques-Abraham, un jour de perdu ne se rattrapait pas. Héli devait le savoir et s'en souvenir. C'est à ce moment que les premières gouttes tombèrent grosses comme des cerises, soulevant la poussière dans une légère odeur de soufre, en même temps qu'elles répandaient une agréable sensation de fraîcheur.

- C'est vrai, fit le père encore, qu'il a fait bien chaud. C'était trop beau pour que ça dure.

Un éclair partagea le ciel noir et vint exploser dans la forêt toute proche.

- De sort, que fit le père. Il est pas bien loin, celui-là. En plein sur un sapin de «La Solitude».

Ce nom tonna à son tour, mais dans le cœur d'Héli.

Il n'y a rien comme l'orage pour inquiéter la campagne. Non tant pour les récoltes qu'il peut anéantir en un instant, mais bien plus à cause des incendies qu'il provoque parfois, réduisant en cendres la ferme atteinte en un clin d'œil.

Il y avait trop de souvenirs à ce propos dans la mémoire des hommes pour être oubliés et dans celle des femmes aussi qui, chaque fois que le ciel se montre agressif, tremblent en pensant au malheur qui pourrait soudain s'abattre sur leur maison ou celles du voisinage.

Les femmes se sortirent précipitamment de la carrée, apeurées, pour venir se réfugier près des hommes, se sentant tranquillisées par leur seule présence.

- Et moi, qui me trouvais juste sous la cheminée à préparer le goûter.

Il y avait une peur chronique des gens à se trouver en cet endroit en cas d'orage, la preuve étant faite que la foudre s'y abat volontiers. Un second coup partit, non moins inquiétant, aussitôt suivi d'une sérieuse averse.

- J'aime mieux ça, dit le père. Ces coups de tonnerre sans pluie sont les plus dangereux.

A se trouver tous réunis, ils se sentaient rassurés, et c'est sans doute pour cette raison que leurs voisines, la Marguerite et sa fille Louise, vinrent toutes deux, transies de peur, chercher refuge sous l'avant-toit où les Freymond attendaient la paix du ciel. Ceux-ci ne furent d'ailleurs pas surpris, habitués qu'ils étaient à les voir s'approcher dès qu'un orage se faisait menaçant.

- Qui aurait pensé ça, hier soir? dit Marguerite, se rappelant le moment passé ensemble sur le banc, devant la carrée.

- C'est vrai, ajouta la mère Freymond. Mais c'est comme ça.

Et d'ajouter:
- Le bon Dieu fait comme il l'entend.

La pluie tombait dru et les chêneaux en bois n'arrivaient plus à canaliser l'eau du toit qui débordait de toutes parts, ce qui incita Jacques-Abraham à dire à ses deux garçons:

- Dès qu'on aura un moment, faudra voir pour les nettoyer.

Elles devaient certainement être pleines de mousses et de débris de tuiles qui, vieilles, s'effritaient par places.

Tous étaient là, dans l'expectative, debout, les femmes, bras croisés, les hommes, mains dans les poches. Les trois hommes d'un côté, les quatre femmes de l'autre.

Il n'y avait rien d'autre à faire qu'à attendre une accalmie. Une accalmie qui ne se dessinait pas encore, surtout qu'un éclair zébra à nouveau le ciel sombre et bas.

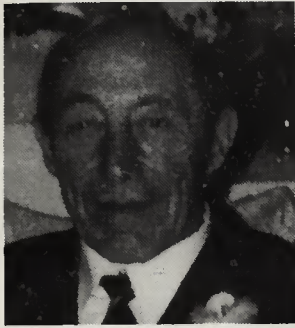
Les femmes sursautèrent.

- Ça te réveille, dit Marguerite à sa fille Louise qui, à côté de sa mère, était là, pensive, sans rien dire et qui ne trouva rien à répondre.

Et, s'adressant cette fois à ses voisines, elle n'hésita pas à leur confier:

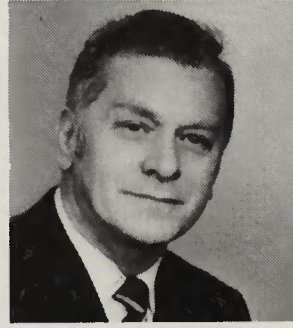
- Figurez-vous qu'elle a roupillé tout le matin. Ça ne sait pas se rentrer aux heures...

(A suivre)



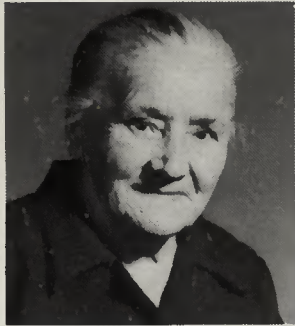
SIMON TORNARE
Bulle

Agriculteur de profession, il était très attaché à sa terre qu'il cultivait avec soin. Au gré des nécessités, des mains de menuisier, charbon, charpentier et de maçon, étaient à même de rendre de grands services à la population. Il travailla dur toute sa vie pour élever, avec son épouse, une famille de six enfants. Il s'est éteint à l'âge de 82 ans.



JOSEPH SEYDOUX
Fribourg

Grüerien de pure souche, il cultivait le vieux langage et avait reçu le titre de mainteneur, décerné par le Conseil romand des patoisants. Né à Vaulruz, il était entré au service des CFF, à l'âge de 22 ans, où il était devenu chef de train. Mycologue averti, il était aussi un philatéliste chevronné. Joseph Seydoux a été ravi aux siens à l'âge de 65 ans.



THÉRÈSE BEAUD
Bulle

C'est à la Maison bourgeoise de Bulle, où elle vécut ses six dernières années, entourée par un admirable dévouement des sœurs, que Thérèse Beaud s'est éteinte dans le silence, à l'âge de 94 ans. Elle éleva quatorze enfants dont dix sont encore vivants. Ce fut une vie de labeur consacrée à sa famille.



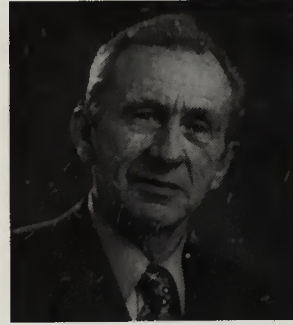
FRANCIS CORPATAUX
Bulle

Homme franc et jovial, il travaillait depuis 17 ans aux GFM. Il s'acquittait de sa tâche à la satisfaction de tous. En dernier lieu, il occupait un poste à la gare de Châtel-Saint-Denis. Resté célibataire, il aimait rendre service à son entourage. Ravi subitement aux siens à l'âge de 35 ans, il laisse à ceux qui l'ont connu un souvenir lumineux.



LUCIE GOUGLER
Lausanne

Exilée en France en 1924, elle eut le chagrin de perdre son mari en 1929. Revenue en Suisse avec ses sept enfants, elle travailla durant seize ans au Buffet de la Gare de Fribourg, en qualité de lingère. Née Gendre, Lucie Gougler était une femme pieuse qui s'en est allée à l'âge de 90 ans.



CONRAD BERGER
Prez-vers-Noréaz

Agriculteur avisé, Conrad Berger était un homme discret, soucieux du bonheur des siens et du travail bien fait. A aucun moment, il n'a laissé voir ses souffrances qu'il a supportées avec courage et résignation. Cet homme qui aimait la vie et apporter de la joie autour de lui, a été ravi à sa famille alors qu'il n'avait que 58 ans.



POMPES FUNÈBRES
MURITH

Tél.
22
41
43

Nous assurons
aux familles
en deuil, un
service parfait,
digne et
discret

**En souvenir d'un parent
ou d'un ami**

Nous informons nos fidèles lecteurs que la rédaction de notre revue va consacrer, à partir du mois de janvier 84, une place toute particulière et respectueuse aux familles qui désirent rappeler la mémoire d'un parent ou d'un ami disparu il y a une année, deux ans ou plus. Il suffit pour cela de nous envoyer une photo de la personne défunte et un petit texte que nous publierons pour la modique somme de vingt francs, que vous pouvez joindre dans l'enveloppe.

A envoyer à la rédaction de «FRIBOURG illustré».
En souvenir de... Case postale 331, 1701 Fribourg.

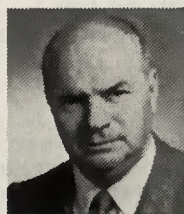
L'Agence générale de La Bâloise à Fribourg est devenue, en 60 ans, le plus important Bureau d'assurances toutes branches de la place. Pour satisfaire sa clientèle, elle occupe 70 personnes qualifiées dans ses différents

1924



services interne et externe. Voici ses experts en assurances qu'elle a formés pour répondre à la confiance que vous lui témoignez et pour maintenir avec vous des relations personnalisées.

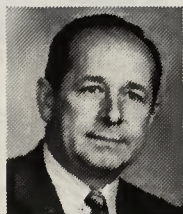
1984



LONGCHAMP Albert, Fribourg



ZURKINDEN Oswald, Düringen



DUMOULIN Georges, Estavayer-le-Lac



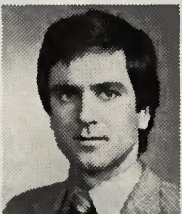
AEBY Charles, Granges-Paccot



FILISTORF Christian, Pont-la-Ville



CHALLAND Roger, Cousset



JULMY Romain, Pontaux



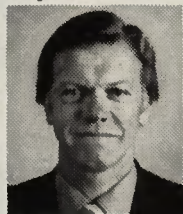
DOUSSE Alfons, Pfäfers



DOUSSE François, Marly



VAUTHEY Michel, Châtel-St-Denis



BUSSARD Maurice, Pringy



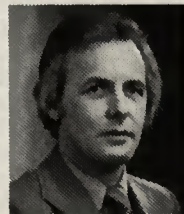
CASATI François, La Tour-de-Trême



SCHNEUWLY Emile, Villars-sur-Glâne



GACHET Raymond, Villaz-St-Pierre



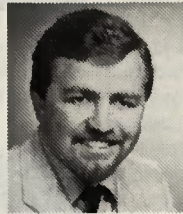
SIFFERT Peter, Tafers



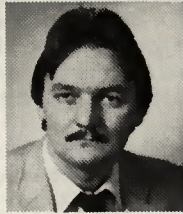
SCHALLER Albert, Bödingen



REUSSER Oscar, Payerne



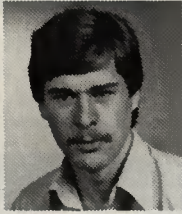
BUDEL Anton, Tentlingen



TINGUELY Pascal, Estavayer-le-Lac



GUTKNECHT Michel, Avenches



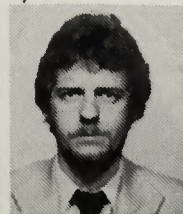
SCHMITT Jacques, Fribourg



BREHM Andreas, Murten



SCIBOZ Gabriel, Villars-sur-Glâne



WAEBER Daniel, Fribourg



GUGLER Thierry, Sugiez



LUETHI Marc, Belfaux



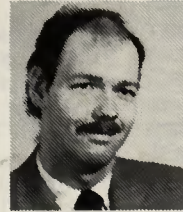
PYTHOUD Guy, Epagny



SALLIN Bernhard, Schmittin



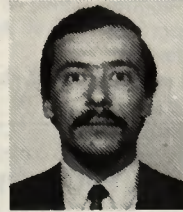
YERLY Ignace, Farnvagny-le-Grand



WOLF Daniel, Chevroux



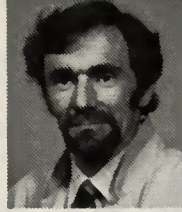
MAGNIN Dominique, Cottens



KAPSOPOULOS Philippe, Fribourg



SEYDOUX Jean-Paul, Massonnens



GRAND Maurice, Vuisternens-en-Ogoz

Où que surviennent des problèmes de couverture de risques, il existe à proximité un expert en assurances de La Bâloise prêt à les résoudre avec vous. Utilisez leur compétence en toute circonstance. Pour la prévoyance professionnelle (LPP), entre autre, ils vous seront de bons conseils.

La Bâloise

Compagnie d'Assurances

Agence générale Fribourg
Henri Dousse, Agent général
 Avenue de la Gare 7
 1701 Fribourg